

The background of the entire page is a photograph of a couple's hands clasped together in a garden. The woman's hand on the left wears a diamond engagement ring. The background is filled with green foliage and purple flowers. At the bottom, a white silhouette of a church with a cross on its steeple is visible.

FOYERS ARDENTS

N°34

JUILLET-AOÛT 2022

Les fiançailles

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Parole d'hérétique (feuillet séparé)	4
Dossier pour tous	Avant de choisir l' élu	6
Pour nos chers grands-parents	Les fiançailles	10
Trucs et astuces	Dénoyer les olives en « quelques tours de main »	11
La page des pères de famille	Le rôle du père dans les fiançailles	12
Pour les petits comme pour les grands	Notre enfant se fiance	14
Le coin des jeunes	- Au pied de l'autel	17
	- Une promesse	18
	- Veux-tu devenir ma femme ?	20
Un peu de douceur	Pendant les fiançailles	19
Fiers d'être catholiques !	17 ans - Confiance en la Providence et Pèlerinage	22
Haut les cœurs	En Vous, je mets ma confiance	24
La Cité catholique	La guerre, aux portes de la Cité ?	26
Oui je le veux	La sagesse d'Anne	28
Actualité littéraire et juridique	La fin de la Chrétienté, par Chantal Delsol	30
Connaître et aimer Dieu	Vous êtes bénie entre toutes les femmes	32
Se former pour rayonner	Nos « frères séparés » de l'Eglise orthodoxe	33
La page médicale	L'immunité : quelques éléments	36
Du fil à l'aiguille	Le chouchou foulchie	37
Les métiers d'art	Le doreur ornemaniste, partie 2	38
Mes plus belles pages		40
Ma bibliothèque		41
Actualités culturelles		42
Recettes		43
Le Cœur des FA		44
Bel canto		45

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)
à : à partir du n°.....

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

☐ Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

☐ Abonnement 2 ans : 40 €

☐ Abonnement de soutien : 30 €

☐ Achat au numéro : 5 €

☐ Abonnement étranger : 35 €

Chers amis,

Nous avons la conviction que le redressement de la catholicité passera par la famille et donc naturellement par le foyer catholique. C'est pour cette raison que nous voulons offrir à ceux qui ont l'intention de fonder une famille - mais aussi à ceux qui se sont déjà engagés dans cette voie - les clés indispensables pour la construire au mieux. Plus n'est besoin de prouver combien les enfants des couples désunis, ou mal unis ont, davantage que d'autres, du mal à s'engager : ils ont été troublés au plus profond d'eux-mêmes par les conflits et les dissensions, le manque de cohérence et d'unité de vie qu'ils ont vécus. Mais aujourd'hui, il ne faut pas seulement éviter les désaccords profonds, il s'agit, et ce de façon urgente, de construire de saints foyers qui, pleins de grandeur d'âme et de générosité, entendent cet appel au dépassement de leur petit confort personnel pour atteindre les sommets désirés par Dieu.

Ce numéro veut donc aider particulièrement notre jeunesse à faire un choix éclairé, gage de cohésion familiale et base de la société chrétienne. Il veut aussi aider les parents à comprendre l'importance de l'intensité de leur rayonnement tout autour d'eux et en particulier sur leurs enfants s'ils veulent remplir leur mission sur terre. Dans ces temps troublés, il y a une véritable nécessité de cohérence et d'unité familiale au sein des foyers pour l'équilibre psychique, affectif et spirituel des enfants afin que chacun y puise la force pour rayonner à son tour !

Naturellement, ce numéro ne peut pas remplacer une bonne préparation au mariage mais veut

éclairer les âmes avant même qu'elles ne se prononcent. S'il est évident que l'attirance des cœurs est nécessaire, elle est bien loin d'être suffisante.

Eloignons définitivement le côté romantique et « fleur bleue » de l'esprit de nos jeunes, car la réalité des faits risquerait de venir frapper plus vite qu'on ne le croit. Et ce, non pas seulement pour leur bonheur personnel et temporel mais en vue de leur sanctification, de celle de leurs enfants, du rayonnement de leur foyer sur l'Eglise et sur la patrie, et du peuplement du ciel. L'excellent article de Monsieur l'abbé de Sivry aidera chacun à se poser les bonnes questions. Il offre le très grand intérêt de permettre de réfléchir à l'essentiel dès qu'une âme commence à s'intéresser à une autre et avant qu'aucun engagement, même informel ne soit pris ; cela évitera tant de séparations douloureuses ou d'unions malheureuses. L'âge et la diversité des chroniqueurs permettront à chacun de trouver dans leurs articles, des éléments de réponse aux questions qu'il se pose.

Haut les cœurs ! Notre-Seigneur et sa Sainte Mère ne refuseront jamais d'aider ceux qui les implorent avec foi !

Que Notre-Dame des Foyers Ardents veille sur chacun des foyers existants pour les aider à progresser dans leur unité, source de rayonnement ; qu'elle veille particulièrement sur notre jeunesse, afin qu'elle s'engage avec toute la lumière nécessaire dans cette exaltante mission que se doit de remplir tout foyer catholique !

Marie du Tertre

*Vous trouverez le **Mot du Père** en feuillet séparé afin que vous puissiez le mettre hors de la portée des jeunes enfants qui pourraient être troublés par ces propos. Nous vous engageons cependant à aborder ce sujet avec vos étudiants et les plus jeunes dès qu'ils sont en âge d'être confrontés à ce genre de thème.*

Avant de choisir l'écu...

Le mariage est un contrat. Ce contrat définit les clauses qui unissent les époux dans le but de fonder une famille. L'origine du mariage remonte à la Genèse. Dieu crée Adam mais, dit-il, « il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Alors, il prit une côte d'Adam avec laquelle il forma le corps d'Eve. En contemplant la première femme, Adam s'écrit : « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair (...). C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair. » Ainsi fut institué le mariage. Dans le Nouveau Testament, Notre-Seigneur Jésus-Christ l'élève au rang de sacrement. Désormais, les époux trouvent dans cette institution les moyens suffisants de sainteté. Par la grâce sacramentelle, ils ont en effet toutes les grâces pour accomplir saintement les devoirs du contrat matrimonial : procréation, éducation et soutien mutuel. C'est dans cette grâce sacramentelle qu'ils puisent leur force, leur espérance et leur fidélité. Le mariage

n'est pas une institution comme une autre. En effet, celle-ci est ordonnée au bien commun de la société civile et ecclésiastique de telle sorte que la stabilité et la paix de ces sociétés dépendent en grande partie de celles du mariage. C'est dire combien est important le fait de contracter un bon mariage et par conséquent de choisir le bon conjoint.

Avant de choisir...

Il convient au plus haut point de considérer la sainteté du mariage et de demander les lumières au Saint-Esprit pour le choix important qui se présente à nous. Il convient ensuite de considérer le jugement de nos parents qui nous connaissent et veulent notre bien. De même que celui de nos frères et de nos sœurs ou encore de celui de nos amis. En général, ces personnes sont plutôt très spontanées et simples dans leur avis. Enfin, notre directeur spirituel a également un jugement éclairé puisqu'il s'appuie sur l'expérience de l'Eglise

et du confessionnal. Envisageons les questions concrètes à se poser en cette matière à la fois si importante et si délicate.

Les questions essentielles.

Commençons par le début. Il faut se demander s'il paraît raisonnable de considérer, dans la personne fréquentée, le futur père ou la future mère de mes enfants. Cette perspective aide à mûrir notre jugement et >>>



>>> soutient la vertu de prudence qui est un juste milieu entre la précipitation et l'indécision.

Ensuite, il faut se dire que le foyer sera d'autant plus saint qu'il sera stable et ordonné. Cette stabilité est principe de paix parce qu'il est le résultat de l'exercice habituel de la charité. C'est le secret de la sainteté conjugale. Pour atteindre cette stabilité, il faut donc une unité profonde entre les conjoints. Comment savoir si nous parviendrons à la construire ensemble ?

Il s'agit tout d'abord de s'entretenir sur la vie spirituelle et sacramentelle.

Où mon conjoint souhaite-t-il aller à la messe le dimanche ? Quelle communauté veut-il fréquenter de manière habituelle ? Il est en effet évident que cette question a une incidence sur la prédication et le catéchisme que recevront les enfants. Il est impératif que ce sujet soit réglé (au moins pour éviter les disputes hebdomadaires !). Dans le contexte de la crise de l'Eglise, il arrive que cette discussion si sensible soit assez animée à cause d'un désaccord. Il faut alors au futur conjoint beaucoup de patience, de délicatesse et de clarté pour réussir à éclairer l'autre sur sa position. La vérité se transmet en effet avec douceur, humilité et persévérance. Si ce point-là n'est pas réglé avant le mariage, il ne le sera pas après. C'est une illusion de penser le contraire. Et nombreux sont ceux ou celles qui y tombent... et qui regrettent par la suite ! On imagine que le futur conjoint changera forcément, alors qu'en réalité il ne le fera pas, ou rarement. On remarque parfois que cette illusion est entretenue volontairement pour éviter d'affronter le problème. Attention, il ne faut pas oublier que le mariage étant un sacrement ordonné au bien commun, une erreur volontaire aura un impact sur la société et, plus spécialement, sur les enfants ! Il faut donc toujours penser aux conséquences des choix posés.

Dans le domaine de la vie spirituelle, sans se transformer en confesseur, il faut observer la vie religieuse de la personne fréquentée : est-elle fidèle à sa prière quotidienne, au chapelet, à la communion et à la confession fréquente ? A-t-elle

déjà effectué une retraite (en faire une avant le mariage !) ?

Connaît-elle les principales notions de la doctrine catholique ? N'oublions pas que nous serons demain des éducateurs et qu'il faudra transmettre à notre tour. Nous connaissons cet adage : on ne donne que ce que l'on possède. Il peut arriver que le conjoint soit en voie de conversion : il faut rester très prudent car c'est un chemin souvent long et laborieux tant cela demande un changement total de vie conforme à l'évangile. Pour savoir si le futur conjoint ne feint pas la conversion, observons s'il se rend à la messe le dimanche de lui-même, s'il continue à étudier le catéchisme, s'il pose des questions sur la foi et la morale, s'il a même des objections, signes de réflexion sur le sujet.

Penchons-nous maintenant sur la personnalité de notre futur conjoint.

Il est difficile de ne vivre que sur des apparences. Chasser le naturel et il revient au galop. Pour observer le futur conjoint dans la réalité de ce qu'il est, il convient de se rendre plusieurs fois chez la future belle-famille. Nous entrevoyons alors le futur conjoint dans son élément naturel dans lequel, forcément, il sera vrai. Il est alors plus facile de répondre à ces questions qui donnent un éclairage supplémentaire sur sa personnalité : est-ce que je le connais bien ? Depuis quand ? Quelles sont ses qualités ? Ses défauts ? Quelles sont mes qualités ? Mes défauts ? Quelles sont les différences de caractère entre lui et moi ? Ces différences me font-elles peur ? Sont-elles importantes ? Est-ce que je pense pouvoir les supporter et surtout aider mon conjoint à les surmonter ? Est-ce que j'ai réfléchi aux bons moyens qui me permettront de l'aider dans ce sens ? Car c'est cela l'amour conjugal : vouloir le bien de l'autre. « J'exhorte surtout les mariés à l'amour mutuel que le Saint-Esprit leur recommande tant en l'Ecriture », dit Pie XII dans un discours aux jeunes mariés. Mais quel est cet amour que vous inculque le pieux maître de la vie chrétienne ? Est-ce peut-être le simple amour naturel et instinctif, comme celui d'une paire de tourterelles, écrit >>>

>>> saint François de Sales, ou l'amour purement humain connu et pratiqué des païens ? Non, tel n'est point l'amour que le Saint-Esprit recommande aux époux. Il leur recommande plus que cela : un amour qui, sans renier les saintes affections humaines, monte plus haut, pour être dans son origine, dans ses avantages, dans sa forme et dans sa manière « tout saint, tout sacré, tout divin », semblable à l'amour qui unit le Christ et son Eglise ».

Toutes les questions doivent être posées : quelle éducation a-t-il reçue ? Où a-t-il suivi sa scolarité ? Est-ce que les sujets de conversations seront globalement intéressants ? Ses manières de vivre me conviennent-elles ? Mon futur conjoint est-il poli ? Sait-il se tenir en société ? N'oublions pas, nous vivrons toujours avec lui. La différence dans l'éducation reçue peut être un obstacle à la stabilité conjugale. Aussi, il faut bien vérifier si ma famille et celle de mon futur conjoint ont à peu près le même rang social et la même manière d'éduquer.

Connaître la future belle famille est nécessaire car non seulement elle est un indice supplémentaire sur la personnalité du futur conjoint mais, en plus, elle sera la deuxième famille que je fréquenterai régulièrement. Ainsi donc : avez-vous passé quelques jours dans votre future belle-famille ? Les séjours se sont-ils bien passés ? Que pensez-vous de vos futurs beaux-parents ? Les appréciez-

vous ? Pourquoi ? Vos futurs beaux-parents sont-ils heureux du mariage ? Si la réponse est négative, - pourquoi ? Il ne faut jamais négliger l'avis des beaux-parents qui connaissent votre conjoint plus que vous-même. Connaissiez-vous ses frères et sœurs ? Les appréciez-vous ? Avez-vous de bonnes relations avec eux ? Que vous ont-ils dit de votre futur ? Êtes-vous prêt à passer des vacances avec eux ?

N'oubliez pas que vous allez forcément confier vos enfants à votre belle-famille. Êtes-vous prêt à le faire ? Si non, pourquoi ? Les beaux-parents, les beaux-frères, les belles-sœurs ainsi que les futurs cousins auront une influence sur vos enfants. Partagez-vous donc les mêmes convictions dans les domaines essentiels : religion, éducation, culture, politique ?

La stabilité conjugale se fonde également sur l'unité dans les convictions qui touchent des domaines importants.

Tout d'abord la manière d'appréhender la vie conjugale : où voulez-vous habiter ? Avez-vous parlé sérieusement du problème du travail de l'épouse et de sa présence au foyer¹ ? Votre conjoint sera-t-il souvent absent ? A cause de son travail ou de ses occupations associatives ? Autre ? Il faut faire attention aux mouvements associatifs qui empiètent sur la vie de famille. L'engagement n'est louable que dans la >>>



>>> mesure où il ne m'empêche pas d'accomplir les devoirs conjugaux. La vie maritale contraint parfois d'arrêter certaines activités.

Tout sujet doit être abordé, y compris certain sujet délicat comme la moralité qui entoure les relations conjugales : avec générosité, suis-je prêt à accueillir tous les enfants que Dieu nous donnera ? Votre futur est-il dans les mêmes dispositions ? Avez-vous une certaine appréhension ? Pensez-vous que la chasteté conjugale sera difficile à tenir ? Le mariage est certes un remède à la concupiscence néanmoins il n'éteint pas toutes les tentations contre la chair. C'est pourquoi, il convient que la vertu de pureté se perfectionne avant comme pendant le mariage. S'il y a des questions sur un point qui entoure la moralité de ce sacrement, il faut absolument trouver les réponses auprès du prêtre qui vous prépare. On ne reste jamais sur un doute, surtout dans un tel domaine tant pour enlever les scrupules que pour éviter un laxisme qui ferait sombrer les époux dans le péché.

Dans le domaine éducatif, êtes-vous en accord sur la manière de concevoir l'éducation ? Avez-vous suffisamment de connaissances personnelles pour transmettre la culture ? Pour éclairer le jugement de votre enfant dans le domaine religieux, politique et social ? Dans quelle école comptez-vous inscrire vos enfants ? Quel catéchisme vou-

lez-vous pour eux ? Quelle est la manière idéale selon vous d'encourager la vertu chez l'enfant ? Chez l'adolescent ? Comment entrevoyez-vous la manière de corriger l'enfant ? L'adolescent ? Parlez de ces sujets est toujours très éclairant car il permet de comprendre l'éducation reçue par le futur conjoint. En général, nous avons tendance à reproduire ce que nous avons vécu.

Les questions proposées ne sont évidemment pas exhaustives. Il y en a d'autres qui se poseront naturellement au fur et à mesure de la préparation au mariage.

Qu'en ce domaine, les fiancés soient toujours d'une grande simplicité et d'une grande prudence. D'une grande simplicité car il n'y a pas de conjoint idéal. Il y aura forcément des imperfections chez l'autre. Mais dans la mesure où celles-ci ne sont pas un obstacle majeur à la sainteté conjugale, elles seront principe de vertus. De prudence car la fin du sacrement est grande.

Que les fiancés se confient avec confiance à la Sainte Famille. Qu'ils sachent que leur mariage vaudra ce qu'auront valu leurs fiançailles.

Abbé Michel de Sivry

¹ Cf. FA 15, 24 et 30

Mois de Juillet

Mois du Précieux-Sang

« Le sang rédempteur déversera ses flots de pardon dans votre âme avec d'autant plus d'abondance que vous aurez vous-même pratiqué le pardon des offenses avec plus de générosité ».

Pie XII - 10/07/1940



Chers grands-parents

Après avoir marié nos enfants, nous être inquiétés, avoir accepté de plus ou moins bon gré les choix de nos enfants, c'est à leur tour de connaître ces sujets. Qu'avons-nous à faire ? Nous nous contenterons dans cet article de parler des principes à enseigner. Le rôle essentiel étant dévolu aux parents.

S'agissant de l'attitude des parents, nous savons qu'il existe plusieurs écoles en la matière... Les uns pensent que les parents ne doivent intervenir en rien dans le choix de leurs enfants. Il faut les laisser libres, ils ont les grâces d'état pour choisir. D'autres pensent qu'ils doivent guider leur enfant dans ses choix, éventuellement s'opposer à une décision contraire à son bien.

Nous nous rangeons résolument dans la deuxième catégorie. Avec discretion, finesse, intelligence, les parents doivent

créer les conditions favorables, avertir, guider, corriger leur enfant dans ses choix.

En la matière, les principes doivent être donnés très tôt.

Il n'est pas possible pour un ou une jeune catholique d'épouser quelqu'un qui ne soit pas en règle avec les lois de l'Eglise (divorcé). Dans ce cas, il n'y aurait pas mariage et la prétendue « pièce rapportée » ne pourrait être acceptée dans la famille.

- On se marie dans sa religion. Les futurs époux doivent partager des convictions identiques garantes d'une vue commune de la vie

familiale et de l'éducation des enfants¹. Nous sommes convaincus que dans le mariage, on joue en partie son salut.

- On se marie dans une catégorie sociale assez proche de la sienne. Les époux doivent se sentir à l'aise dans l'une et l'autre famille et penser que leurs enfants devront s'accoutumer à vivre également dans l'une et l'autre.

- On attend que le fiancé ait une situation lui permettant de faire vivre une famille avant de s'engager.

- On demande conseil à ses parents. Là, ce n'est pas facile ! Cela exige une confiance de l'enfant dans ses parents et l'affaire n'est pas toujours évidente ! Les parents doivent, par

leur discretion, la modération habituelle de leurs jugements acquérir la confiance de leurs enfants. Nous voyons avec tristesse, des parents parler sans discretion des fréquentations de leurs enfants, de leurs ambitions matrimoniales... au risque de

perturber, voire d'interdire une vie sociale à leurs enfants... Quel infantilisme !

Tous ces principes doivent être enseignés aux enfants bien avant l'âge des fiançailles... Une fois qu'un enfant est engagé, il est difficile, voire impossible de faire marche arrière ! C'est tout un contexte qui doit être créé pour favoriser de bonnes rencontres à nos enfants dans des conditions favorables. Il faut savoir recevoir leurs amis, en parler librement, être discrets, leur rappeler que, s'ils n'ont pas la vocation religieuse, le mariage est un devoir >>>



>>> – agréable certes – mais un devoir ! Le mariage n'est pas une vocation mais la « voie ordinaire ».

Quels conseils donner à nos petits ?

En accord avec les parents, il faut rappeler quelques principes devant guider les enfants dans leur choix. L'abbé Dantec dans un ouvrage² dont nous recommandons chaudement la lecture donne quelques critères devant guider leur choix. L'amour conjugal doit être fondé sur une *estime mutuelle, une sympathie mutuelle, une confiance mutuelle et surtout un plein accord sur l'idéal de la vie et du mariage chrétiens*. L'attirance mutuelle entre les jeunes gens est un sentiment difficile à maîtriser, particulièrement pour certains tempéraments. Il importe donc que le choix soit raisonnablement orienté avant qu'il ne s'empare des cœurs !

Nous n'avons pas la place de parler des conseils

à donner aux jeunes pendant leurs fiançailles. C'est un sujet important dont nous parlerons dans le prochain numéro.

Prions sainte Anne de nous guider pour créer l'ambiance dans laquelle nos familles se développeront chrétiennement, prions pour que nos petits-enfants fassent ce que Dieu attend d'eux !

Des grands-parents

¹ L'Eglise tolère les mariages inter-religieux si la partie « adverse » s'engage à élever les enfants dans la religion catholique. Cependant quel abysse entre notre vraie foi et celle de fausses religions ! Quel risque pour notre salut et celui de nos enfants ! Et que dire de la tragédie des mariages avec des musulmans !

² Fiançailles Chrétiennes, Abbé Dantec (éditions diverses)

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !

Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.

Dénoyer des olives en « quelques tours de mains »

Dégustées de l'apéritif au plat de résistance en passant par de rafraîchissantes salades, les olives sont toujours appréciées l'été, et précieuses pour leur valeur nutritives et salvatrices.

Peut-être veillez-vous toujours à les acheter dénoyautées... mais un moment d'étourderie peut être source de nervosité. Nous nous retrouvons face à un dénoyautage long, fastidieux et le résultat n'est pas toujours très présentable !

Commencez par rincer à l'eau froide la quantité d'olives à dénoyauter, afin d'éviter qu'elles ne glissent entre vos doigts.



Saisissez un entonnoir. Posez-le sur l'envers, et placez l'olive à dénoyauter sur le dessus de l'embout. Tournez doucement, le noyau va glisser dans l'embout. N'allez pas trop vite, pour ne pas déformer le fruit.

Vous y passerez un peu de temps, mais bien moins qu'autrement.

Et vous penserez certainement à acquérir des olives dénoyautées la prochaine fois !



Renaud et Elodie annoncent leurs fiançailles, toute la famille se réjouit : ils vont si bien ensemble ! Les parents se préoccupent d'organiser la réception... Au milieu de ces activités, qui s'ajoutent à celles d'un quotidien déjà chargé, Patrick, le père de famille réfléchit à la manière de jouer son rôle de père dans cette étape. Thomas, un oncle, se demande si son fils aîné de 12 ans fera un jour un si bon mariage... Renaud, le fiancé, commence à réaliser qu'après l'euphorie du mariage, il sera à son tour père...

Trois étapes de la vie pour lesquelles cet article peut éclairer ou aider à réfléchir.

Réussir les fiançailles commence avant les fiançailles !

C'est avant de se fiancer qu'un jeune homme ou une jeune fille se forme, réfléchit, pèse et prie pour faire le bon choix, le moment venu¹. De même, c'est avant que les enfants se fiancent qu'un père de famille doit contribuer à les préparer. Vu l'enjeu, mieux vaut s'y prendre à l'avance !

Dans son ménage, le père ne se contente pas d'être « nourricier », de travailler pour procurer le quotidien. D'ailleurs, la mère est très présente sur ce créneau. Le père est aussi un passeur, un préparateur de l'avenir ! Il oriente et prépare ses enfants pour qu'ils accomplissent leur destinée, leur mission dans le monde pour qu'ils l'améliorent par leur future famille, leur travail, leur action dans la société, leur apostolat. Il les enracine dans leur histoire et dans la tradition pour qu'ils portent du fruit à leur tour le moment venu.

« Que dans la famille, sous la

vigilance des parents, s'élèvent des hommes de caractère loyal, de droiture valeureuse, qui soient un jour des membres utiles et irréprochables de la société humaine, virils parmi les conjonctures joyeuses ou tristes, obéissants aux chefs et à Dieu : c'est la volonté du Créateur » disait Pie XII le 13 Mai 1942².

Gustave Thibon³ nous éclaire sur les vertus particulières nécessaires pour réussir un bon mariage : « Pour être pleine et féconde, l'union des époux doit reposer sur quatre choses que je sépare pour les besoins du discours, mais qui dans la vie s'amalgament jusqu'à l'identité : la passion, l'amitié, le sacrifice et la prière ».

Le père de famille, avec son épouse, aura donc eu soin de se soucier de l'éducation de la volonté (Aimer, c'est *vouloir* le Bien, parfois jusqu'au sacrifice), du jugement, de la vie spirituelle et de l'équilibre affectif de ses enfants. L'exemple du père lui-même, l'esprit de famille, la paroisse, le choix des écoles, des camarades et amis, donc le choix des activités de loisir ou militantes, auront une influence déterminante pour imprégner puis former le caractère et les inclinations des enfants et adolescents avant l'âge des grands choix de vie.>>>



>>> La complicité du père pendant les fiançailles

Chers pères de famille, si vous avez fait cela, malgré certaines imperfections, si vos enfants cherchent à bien faire, à leur manière, mais sous l'éclairage de la Foi catholique, ayez confiance dans les grâces du sacrement de mariage dont vos enfants vont bénéficier en abondance ! Vous franchissez une étape décisive de votre rôle de passeur, elle comporte ses joies nécessairement mêlées à un effort de détachement.

Au-delà des bons conseils de l'article « notre enfant se fiance » dans ce numéro, signalons quelques points particuliers pour le père de famille.

Dans son rôle de préparateur de l'avenir, le père doit voir loin, parfois plus loin que son épouse. Celle-ci peut avoir un effort à faire pour se détacher affectivement de son enfant, qui va quitter père et mère. Le père redoublera donc d'attention pour soutenir son épouse dans ce détachement, ainsi que dans les soucis matériels. Il aidera à discerner les qualités qu'apportera la future belle-fille ou le futur gendre.

Avec son enfant fiancé, le père aura intérêt à susciter quelques moments de complicité en tête à tête. Ils seront l'occasion d'aller à l'essentiel, d'écouter l'enfant parler de ses projets, des qualités de son futur conjoint et de la belle-famille, de l'encourager à la vertu, à la prière en commun et au sacrifice notamment en gardant une pureté sans tache. Le père aidera ainsi son enfant à se concentrer sur l'aspect spirituel du mariage.

Avec un fils, le père prendra enfin un moment pour quelques conseils d'homme à homme. Il pourra lui rappeler les différences de physiologie et de psychologie entre l'homme et la femme, qui influent sur nos comportements. Il mentionnera l'importance pour l'homme de se donner à son épouse, et de résister à la tentation de la posséder égoïstement.

Quant aux fiancés, naturellement focalisés sur leur future moitié, qu'ils gardent de la délicatesse avec ceux qui les entourent et les aident ! Les pa-

rents peuvent être immédiatement ravis surtout lorsqu'ils connaissent déjà le nouveau venu.

Mais ils pourraient aussi être surpris et ne pas voir immédiatement les « innombrables » qualités du futur conjoint. Que les fiancés cherchent à les comprendre et restent attentifs aux réflexions et conseils ! Eux, les fiancés, ont eu le temps et la grâce de se découvrir, de développer une admiration, une affection puis un amour mutuel, d'acquiescer la certitude que leur futur mariage correspond à la volonté de Dieu⁴. Les parents n'ont eu ni ce temps, ni cette grâce à la place de leurs enfants : ce ne sont pas les parents qui sont appelés à ce mariage, mais les fiancés ! Dans tous les cas, en exerçant la vertu de prudence, les parents conseilleront, approuveront, questionneront voire diront leurs réticences à leur enfant, c'est leur devoir.

Pour tous, les fiançailles seront l'occasion de faire évoluer leur regard sur le futur conjoint. Les fiancés en particulier, initialement éblouis par l'autre, se rappelleront ce conseil de Gustave Thibon : « l'authentique amour nuptial accueille l'être aimé, non pas comme un Dieu, mais comme un don de Dieu où tout Dieu est enfermé. Il ne le confond jamais avec Dieu, il ne le sépare jamais de Dieu ».

Hervé Lepère

¹ Voir le précédent numéro Foyers Ardents 34

² Radio-message au monde

³ Ecrivain-Philosophe (1903-2001) in « Ce que Dieu a uni »

⁴ Recollections pour fiancés :

- au Moulin du Pin (FSSPX) Tel : 02.43.98.74.63.
- A Mérygn : noviciatnda@orange.fr ou 05 49 64 80 20 (Samedi 17 et Dimanche 18 Septembre 2022, Mars et Mai 2023.)
- Sessions de fiancés du MCF Mouvement Catholique des Familles, à l'école St Michel (36130 Montierchaume, près de Châteauroux) : contact@m-c-familles.fr ou 01 75 50 84 86 (Samedi 5 et Dimanche 6 Novembre 2022 - Samedi 11 et Dimanche 12 Février 2023)

La plupart du temps, nous l'avons vu précédemment (cf FA n°32), l'engagement dans des fiançailles est le reflet de l'éducation reçue. Soit il se fait dans la droite ligne des principes inculqués, si l'éducation a été équilibrée, soit il se fait dans le rejet, si l'enfant a perçu (nature plus sensible ou fragile) ou souffert de déséquilibres (autorité, affection...). Par ailleurs, aucune famille n'est à l'abri d'un « coup de foudre » malheureux et irréfléchi chez l'un ou l'autre de ses enfants, ou d'un choix délibérément raisonné et opposé à celui des parents. Même après une éducation profondément chrétienne, et naturellement équilibrée, rien n'est jamais gagné d'avance ! Mais enfin, le plus souvent, nous pouvons appliquer l'adage « on juge un arbre à ses fruits ».

Que les parents se rassurent, s'ils ont élevé leurs enfants le mieux qu'ils ont pu, en leur donnant un bon exemple quotidien, le sens du service, du don de soi, d'un travail des vertus chrétiennes, de l'intelligence et de la volonté, cela restera « imprimé », que leurs enfants soient dociles ou rebelles, et quels que soient leurs choix de mariage !

Le père et la mère, après avoir suivi l'instinct de protection mis par Dieu dans leur cœur (celui de « parents-oiseaux »), prennent quelque recul lorsque leur enfant se prépare à s'engager dans des fiançailles, se détachent de cet amour lui-même, au moins en ce qu'il a de trop humain, et le subliment, à l'imitation de l'amour de Dieu pour sa créature : Il lui a donné la vie, Il l'a façonnée, mais Il lui a aussi fait don de la liberté, et Il a permis qu'elle fût faillible. Aussi là se joue le rôle des parents : avertir, éclairer, puis s'effacer, écouter, être là !

Souvenons-nous : lorsque nous avons attendu nos enfants, neuf mois durant, nous avons eu la certitude d'attendre le plus merveilleux bébé du monde... Nous l'avons idéalisé. Il en est de même pour le mariage de nos enfants : nous idéalisons celui ou celle qu'ils épouseront ! Son phy-

sique, sa situation professionnelle, ses qualités naturelles et spirituelles... Nous l'imaginons parfait ! Ne voulons-nous pas ce qu'il y a de meilleur pour eux ? Mais cet idéal vu de notre fenêtre de parents, n'est pas forcément ce qui convient le mieux à notre enfant. Bien souvent l'on est un peu surpris du choix qu'il a fait et, les années passant, nous constatons combien, souvent, ce choix lui convient.

Les parents doivent avoir un jugement de prudence, ils doivent d'abord considérer ce que vaut cet amour en tant qu'il doit unir deux êtres sur le plan physique, sur le plan humain, sur le plan chrétien. Quelle profondeur a leur amitié, leur attachement ? Sont-ils d'accord pour toutes les grandes options de la vie ? Ont-ils des points communs d'éducation, de religion, de style de vie, de centres d'intérêts ? Y a-t-il une difficulté d'âge, de santé, de famille, de nationalité, de ressources financières ? Chaque cas est particulier et demande une étude sérieuse. Les parents des deux jeunes gens se rencontreront pour mieux juger la situation, et en parler sans perdre de vue le bien supérieur de leurs enfants.

Apprendre à se connaître

À moins qu'il soit déjà une connaissance de la famille, c'est souvent en voyant vivre le futur conjoint que l'on apprend à le connaître. Il faudra recevoir régulièrement l'un et l'autre des fiancés dans les foyers de leurs parents respectifs. Au fur et à mesure de leurs passages ou séjours, ils se sentiront plus à l'aise, moins surveillés, pour se montrer eux-mêmes. Les parents observeront discrètement, et poseront quelques questions de façon naturelle. Les habitudes familiales demeureront inchangées pour que le nouveau venu découvre mieux sa future belle-famille. Le bonheur en famille, comme en ménage, dépend en partie du respect de cette distance sans familiarité entre les individus, et de la discrétion avec laquelle on la franchit. Pour en venir à se connaître vraiment, les deux jeunes fiancés commencent >>>

Pour les petits
comme pour
les grands

>>> lentement à se parler de tout et de rien, puis peu à peu d'eux-mêmes, pour en venir au-delà du domaine « public » et se connaître vraiment : non pas en se disant « ce qu'ils ont » ou « ce qu'ils font », mais « **qu'ils sont** ». De même les parents respecteront une certaine discrétion pour permettre à l'amitié, puis à l'affection de prendre le temps de grandir et d'atteindre sa maturité. Dans la nature la semence tombe sur le sol et germe lentement. Arrosée par les pluies, les pousses émergent timidement, grandissent sous les caresses du soleil pour se transformer finalement en fleurs et en fruits. En ne respectant pas ces stades naturels de croissance, on peut tuer une amitié naissante aussi facilement qu'on peut tuer un jeune plant.

Conseiller doucement son enfant

Une plus grande intimité se fait entre les parents et leur enfant fiancé, avec la mère surtout à qui on se confie et auprès de qui on se réjouit. Elle aussi, sans cher-



cher à connaître ce qui ne regarde que les jeunes fiancés, continue à conseiller, élever, fortifier... L'amour humain est une « vocation » divine : il vient de Dieu, il va vers Dieu. Les parents encouragent leurs enfants à placer leur temps de fiançailles sous trois signes : Travail, Pureté, Charité. *Travail* : pas question de considérer les fiançailles comme une « salle d'attente » qui maintient inactifs, ni comme « un boudoir » où l'on reste entre soi à apprendre à conjuguer le verbe aimer à tous les temps ! Ces deux attitudes rendraient stérile cette importante période de préparation au mariage. Le bon moyen est celui d'un travail de fondations solides pour bâtir ensuite un foyer consacré à Dieu : découverte des caractères, des défauts de l'autre, mais aussi des psychologies masculine et féminine si différentes. Travail pour accepter

ces différences, les petites imperfections, et offrir le meilleur de soi en luttant contre ses propres défauts pour l'amour de l'autre. Pour cela chacun développera sa propre vie spirituelle, tout en s'habituant à une prière commune.

Pureté : l'exigence de pureté dans les fiançailles est un don par lequel on prépare une offrande totale de soi-même. Il est normal que cela se présente comme un combat sévère. La première condition est de lutter ensemble, la victoire ne sera efficace que si elle est commune, dans une confiance mutuelle qui ne fera que grandir jusqu'au sacrement. Ce qu'il faut c'est « l'esprit », sans se

préoccuper de la frontière entre le « permis » et le « défendu ». Un esprit de sacrifice par lequel grandit l'amour parce que cet effort représente la volonté de protéger, de respecter l'autre, en combattant son propre égoïsme. La jeune fille saura se priver

de la tendresse dont elle a soif en ne pensant plus à elle mais à son fiancé. Elle fera tous les sacrifices pour l'aider à grandir lui-même en pureté. Pour le jeune homme, ce qui est déterminant est de vouloir mériter son titre de chef, et donc d'agir comme tel. Manquer à la pureté, c'est trahir son rôle de chef et ne pas protéger ceux dont on a la charge.

Charité : pour être authentiquement chrétiennes, les fiançailles doivent aboutir simultanément à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain. Ces efforts concrets sont à réaliser chacun dans sa famille, dans son métier, dans son entourage : délicatesses, services rendus, union des membres de la famille, responsabilité sociale ou paroissiale... Plus tard, jusque dans la vie commune, c'est dans ce sens qu'il faudra développer cette volonté >>>

Pour les petits
comme pour
les grands

>>> d'aider les autres ensemble pour l'amour de Dieu. On observe souvent deux attitudes chez les fiancés, soit « ils ne sont pas à prendre avec des pincettes », désagréables à la maison, et tout tournés vers leur petit bonheur, soit ils sont rayonnants, détendus, et faisant effort sur eux-mêmes pour se montrer aimables et disponibles, parce qu'ils se préparent à leur vie future où il faudra lutter contre soi-même et se mettre au service des autres.

L'obsession du matériel

Dans toute vie, le temporel se mêle au spirituel, jusqu'à parfois même prendre le dessus dans nos pauvres esprits ! Dans la majorité des cas, ces occupations matérielles font barrière entre les fiancés : ils les dispersent, les opposent, les découragent ou les déçoivent. Et pourtant, ils sont un moyen de croître ensemble. La vie de leur foyer en sera imprégnée, tissée. Souvent, à la fin de leur retraite spirituelle de préparation au mariage, les fiancés s'écrient : « Merveilleuse retraite ! Avec tous nos soucis d'installation et de listes de mariage, nous n'avons pu penser à rien d'autre ! Enfin un peu de tranquillité pour « spiritualiser » notre préparation au mariage ! » Justement, Il ne s'agit pas de s'évader du réel, mais de le maîtriser. Dans la vie conjugale, il faudra maintenir ensemble un équilibre entre le matériel et le spirituel pour ne pas se perdre dans les tâches domestiques ou familiales. Et savoir y trouver une valeur spirituelle pour progresser encore et mieux, dans un

esprit de générosité et d'abandon sans se laisser dominer. Bien des parents considéreront le mariage de leurs enfants comme une perte, une forme de deuil : les voilà qui nous quittent, qui entrent dans une autre famille, ce ne sera plus jamais comme avant, nous ne serons plus « entre nous » ! Disons que le mariage est une sorte d'adieu à l'enfance qui rendait nos enfants dépendants de nous. Mais les avons-nous mis au monde pour nous les réserver ? Certes non ! Ils ont à leur tour leur vie à bâtir. Nous les avons élevés, armés, fortifiés autant que cela nous a été possible et avec nos grâces d'époux et de parents. C'est à leur tour de transmettre le flambeau de la foi à la génération future. Nous savons que, même si nos fils « quitteront leur père et leur mère », et que nos filles « s'attacheront à leur mari », ils garderont à leurs parents leur affection et leur reconnaissance en retournant régulièrement auprès d'eux, y glanant quelques conseils ou encouragements... Nous savons bien, nous parents, que nos enfants restent bien présents tout au fond de nos cœurs, et que nous avons encore à travailler pour eux en égrenant quotidiennement nos chapelets. Mais pas seulement pour eux puisqu'ils ont enrichi notre famille de charmantes épouses et de gentils maris que nous avons placés tout près d'eux dans notre affection sans bornes !

Sophie de Lédinghen



22 juillet : sainte Marie Madeleine
« C'est pourquoi, je te le dis, beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. »
Lc 7,36-50

26 juillet : sainte Anne
« Placez vos foyers sous sa protection. En mettant Marie au monde, elle a donné à l'humanité la plus merveilleuse des créatures, la plus sainte des femmes, le chef d'œuvre de Dieu. N'est-ce pas assez pour que vous l'aimiez et l'honoriez d'une manière unique ? » Pie XII - 17/07/1954



Seigneur, au pied de l'autel dans votre église si calme, silencieuse et remplie de votre présence toute aimante, je viens vous confier mon amour naissant.

Vous avez bien voulu mettre sur ma route ce jeune homme qui a su comprendre mon âme, trouvé mon cœur et proposé de me consacrer sa vie. Cet engagement n'est pas un vain mot... Suis-je sûre de pouvoir y répondre en toute liberté, sans l'illusion d'une euphorie de faire comme les autres, d'être soulagée « d'avoir trouvé », ou que sais-je ?

Suis-je prête à renoncer à tous les autres choix qui auraient pu se présenter, pour me donner à celui-ci, toute ma vie, jusqu'au dernier souffle, avec les joies bien sûr, mais aussi les peines qui ne manqueront pas ?

Suis-je prête à me renoncer pour lui, parce que votre volonté est suffisamment claire, et à faire de mon mieux pour lui donner le meilleur de moi-même ?

Suis-je prête à l'accepter comme il est, avec ses richesses et ses faiblesses, sa famille aussi, sans rêver qu'il est parfait, mais à l'épauler et le soutenir de toutes mes forces, de toute ma joie aimante, de toute ma prière ? Est-il celui qui va m'aider à avancer sur le chemin du Ciel, parce que vous avez mis en lui ce qui me manque ?

Seigneur, un peu de temps a passé et je suis là, à nouveau dans votre église, sûre maintenant de la réponse que je dois donner, parce que Votre Volonté sur moi est bien claire.

L'évidence paisible que nos âmes sont destinées à se sanctifier ensemble, la transparence confiante qui est nôtre dans nos échanges, l'approbation de nos parents et de ceux qui nous côtoient, sont une certitude.

Seigneur, nous voilà tous les deux au pied de cet autel où j'étais venue tout vous confier et vous remercier de vos lumières.

Donnez-nous la grâce d'avoir des fiançailles profondément chrétiennes, qui ne soient pas un égoïsme à deux, un petit bonheur étriqué mais une joie qui rayonne, réchauffe et reconforte ceux que vous mettrez sur notre route.

Aidez-nous à garder le cœur ouvert et délicat envers ceux qui souffrent ou ont eu des espoirs déçus.

Apprenez-nous le grand respect l'un de l'autre, la prière ensemble, en attendant celle de nos soirs d'époux.

Donnez-nous une profonde amitié, ciment de notre amour, afin qu'il ne soit pas une passion aveuglante, elle qui dans notre vieillesse, restera avec la tendresse.

Aidez-nous à trouver notre joie dans les choses simples, à savoir rendre service ensemble pour les autres. Cela nous aidera à nous voir « sur le terrain » sans fard, nous préparant lorsque, le foyer s'agrandissant (si Vous le voulez), à nous oublier.

Evitez-nous le tourbillon des rencontres et mondanités, souvent trop fréquentes pendant les fiançailles.

Aidez-nous à savoir nous parler en toute humilité et bienveillance avec les moyens naturels que vous nous avez donnés, et le détachement de tout ce qui est virtuel ou factice.

Apprenez-nous à savoir renoncer à nous voir, quand il le faut, pour une cause plus haute, sachant que notre sacrifice portera beaucoup de fruits.

Alors Seigneur, dans quelques mois, au pied de l'autel, notre oui sera fort et prélude à tous ceux de chaque jour de notre vie d'époux.

Jeanne de Thuringe

Une promesse

*C*hère Bertille,

Dans mon dernier courrier, nous avons abordé la question de la vocation de la femme, au sens large. Comme tu constates que de plus en plus d'amies se fiancent dans ton entourage, je voudrais en profiter pour te dire quelques mots sur le sujet des fiançailles.

Tout d'abord, les fiançailles au niveau historique existaient chez les Hébreux. Le fiancé offrait à la fiancée ou au père de la fiancée, un anneau d'or ou un objet de grand prix. Un grand festin terminait la journée. Dès le jour des fiançailles, la fiancée appartenait à son fiancé et lui devait fidélité jusqu'au mariage qui arrivait assez rapidement.

Aujourd'hui, les fiançailles sont toujours une promesse de mariage. Une promesse vraie, mutuelle et acceptée de part et d'autre. Il est bien concevable qu'un engagement aussi important comme le mariage soit préparé par les préliminaires des fiançailles. Malheureusement, la législation actuelle ne tient pas compte des fiançailles. Seule l'Eglise en est la maîtresse. Les fiançailles chrétiennes sont un contrat réciproque entre deux personnes déterminées, avec le désir de se marier.

Pour arriver aux fiançailles, il faut savoir prendre conseil avec prudence : écouter, réfléchir et méditer. Les meilleurs conseillers sont nos parents, car ce sont eux qui nous connaissent le mieux. Il y a aussi les prêtres que nous rencontrons régulièrement et quelques amis proches. La prière nous permet de tout mettre sous le regard de Dieu et de tout juger selon sa volonté. Car plaire à Dieu et faire sa volonté, là est l'essentiel.

Avant que les passions ne prennent le dessus, il faut découvrir le caractère de l'autre, ses goûts, ses qualités morales, ses aptitudes... Cela demande beaucoup de renoncement intérieur, d'humilité et de franchise. C'est alors que l'on pourra se décider et choisir un père ou une mère pour ses futurs enfants.

L'amour entre une jeune fille et un jeune homme se construit sur le même modèle que l'amitié. Mais c'est une amitié plus profonde. Il faut aimer avec bienveillance, c'est-à-dire de façon désintéressée. Le Père Noble dit « Aimer une personne pour l'utilité ou le plaisir qu'elle nous assure, c'est l'aimer égoïstement, pour ce bénéficiaire qui est soi-même. Au contraire, aimer quelqu'un et lui vouloir du bien : voilà l'amour d'amitié » et encore « le synonyme de l'amour, c'est « l'union », union des esprits, des cœurs, des vies... L'amour vrai résiste à la séparation. Sans doute, la séparation est la dure épreuve de l'amitié, mais elle est aussi la pierre de touche de sa solidité¹ ».



Voici quatre signes qui pourront aider à juger si c'est la bonne personne :

- L'estime mutuelle fondée sur des qualités réelles que l'on peut énoncer et qui consistent surtout dans la pratique de la vertu.
- La sympathie mutuelle. Les fiancés doivent être heureux de parler ensemble.
- La confiance mutuelle. Elle entraîne la certitude de ne plus être tout seul face aux difficultés et aux peines de la vie.
- Le plein accord sur l'idéal de la vie et du mariage chrétien.

Le temps des fiançailles, c'est le temps pour apprendre à mieux se connaître, se confier ses défauts, apprendre à se pardonner (car le mariage sera aussi une vie de pardon), se faire confiance, se demander >>>

>>> secours... Regarder l'autre vivre, agir, parler... Découvrir son tempérament, son caractère, sa santé, ses talents. Comprendre et accepter ce qui en principe ne changera pas...

Ma chère Bertille, je te souhaite de construire de belles amitiés profondes, basées sur la générosité réciproque, et ainsi tu seras prête à répondre à l'Amour qui t'est réservé depuis toute éternité : l'amour parfait avec Dieu dans la vocation religieuse, ou l'amour humain pour fonder un foyer. Je t'embrasse avec toute mon affection.

Anne

¹ L'amitié de H.-D. Noble, O.P.

Un peu de douceur...

Pendant les fiançailles

Voici quelques lignes glanées dans un livre de Savoir-Vivre des années 70¹, mais qui sous ses termes désuets, décrit la même réalité qu'aujourd'hui, et nous indique la façon de se tenir en société quand on est fiancé. Je vous laisse y trouver votre miel, et apprécier ce qui était couramment admis dans une société qui était encore majoritairement catholique.

« Aujourd'hui, la timide fiancée ne voit plus son fiancé en la présence d'un chaperon. Elle sort seule avec lui, part parfois chez des amis aux sports d'hiver en sa compagnie, entreprend des vacances en auto-stop sous son aile protectrice, loge dans le même hôtel, etc...

En fait, on ne connaît pas très bien ce que la jeune fiancée de l'époque moderne ne se permet pas avant le mariage. La morale reste immuable. Aux jeunes gens de la respecter (...)

Il est d'ailleurs bon, pour autant que ce soit possible, de ne pas prolonger les fiançailles au-delà de six mois à un an. Des fiancés « éternels » ne trompent personne sur la qualité de leur amour, soit sur leur intention de se marier.

Certains jeunes gens et jeunes filles, faisant fi de préjugés désuets, donnent parfois à leurs fiançailles toutes les apparences d'une vie commune. Ils en seront les premières victimes, car après les douces illusions, le désenchantement ne tardera pas.

Plus nombreux cependant sont ceux qui veulent faire de leurs fiançailles une période d'attente, de découverte mutuelle et de respect. Ceux-là, par leur amour, par leur patience et par leur vertu, mériteront le bonheur tant attendu du mariage.

Les fiancés idéaux ne sont pas ceux qui se croient obligés d'exposer au grand jour et en public toute l'étendue de leurs sentiments mutuels. Cela ne concerne qu'eux. Deux tourtereaux qui s'isolent, oublient le reste du monde et chuchotent entre eux sans arrêt, gênent les autres, les privent de leur compagnie. Personne ne leur demande une démonstration. En public, en réception, on leur demande de briller chacun de tous leurs feux, mais pour tous et pas pour eux seuls. Monsieur adressera la parole autour de lui, Mademoiselle ne craindra pas de quitter, fût-ce pour deux minutes, la main de son protecteur aimé. La terre n'arrêtera pas de tourner s'ils se séparent pour quelques secondes (...)

Un fiancé n'est pas un bagnard. Il peut encore sortir, rencontrer ses amis, se faire inviter et les inviter. (...) Sa fiancée, versant dans l'excès contraire, ne courra pas les réceptions auxquelles son fiancé n'est pas invité ou ne peut se rendre. Elle n'est pas au couvent, mais elle a déjà pris des engagements. Elle a donné une promesse, elle porte au doigt un gage d'amour qu'elle ne peut trahir. »

¹ Jacqueline BUS, *Top Savoir-Vivre*, éd. Dupuis, 1973

« Veux-tu devenir ma femme ? »

Cette phrase, vous rêvez de la prononcer pour de vrai, vous êtes décidé sur l'orientation de votre vie et vous recherchez l'âme sœur, celle qui deviendra la mère de vos enfants.

L'attente est longue, plusieurs jeunes filles vous plaisent, mais vous avez du mal à discerner, comment vous y prendre ? L'ampleur de la tâche vous effraie et surtout personne ne vous a jamais expliqué comment faire, - si ce n'est les films ou les romans -, mais l'ombre d'un doute sur leur réalisme subsiste en votre esprit !

Laissez-moi partager quelques réflexions psychologiques tirées de lectures, d'expériences et de discussions qui, loin d'être exhaustives ou même exactes, pourront peut-être servir de base à vos propres analyses.

Pour faciliter cette libre discussion, je suivrai les différentes étapes qui nous conduisent au mariage, si Dieu le veut.

La vie de célibataire indépendant

Rarement considérée, cette étape est pour moi capitale. Avant de pouvoir aimer l'autre, il faut être capable de s'aimer soi-même et pour s'aimer soi-même, il faut s'estimer en toute franchise et honnêteté. Reconnaître ses qualités, mais aussi ses défauts et les accepter comme tels tout en travaillant à s'améliorer et à grandir toujours. Cette connaissance et cette acceptation de soi permettront plus tard de passer avec succès l'épreuve de vérité que sont les fiançailles et d'inspirer suffisamment confiance à l'autre pour qu'il puisse s'engager sans crainte. Si vous n'êtes pas clairvoyant sur vous-même, si vous ne savez pas qui vous êtes et surtout ce que vous voulez, l'engagement sera plus difficile. Il est illusoire et même dangereux de penser que l'autre résoudra vos problèmes. La quête de cette indépendance affective et psychologique pourra être l'objet des années de célibat et considérée comme une préparation indispensable à tout engagement.

Dans le même temps, de saines amitiés masculines et féminines vous permettront de grandir et de développer votre confiance en vous d'une part et de découvrir progressivement « le mystère féminin » d'autre part. De plus, vos engagements au service du bien commun vous habitueront à vous donner généreusement.

Choisir !

Cette maturité acquise - plus ou moins rapidement selon le caractère et les circonstances -, vous vous sentez prêt et vous vous demandez quelle sera l'élue de votre cœur. Vous connaissez des filles que vous pourriez envisager d'épouser. Elles répondent aux critères objectifs expliqués dans tous les livres de préparation aux fiançailles et au mariage ainsi qu'à vos propres critères, elles sont belles, pieuses et intelligentes, et déjà vous vous sentez sur le point de tomber amoureux. Mais vient la question ultime : va-t-elle m'aimer ? A-t-elle en elle l'étincelle amoureuse à mon endroit ? Serais-je capable de l'aimer vraiment et suffisamment ?

Avant de vous « déclarer » et sous peine de déception, il faut vérifier quelques éléments psychologiques en plus de toutes les considérations naturelles et religieuses habituelles : sommes-nous tous deux indépendants et mûrs affectivement et psychologiquement ? A-t-elle réellement cette étincelle dans les yeux quand elle me parle ou n'est-ce que le fruit de mon imagination, et ne se dit-elle pas qu'avec bonne volonté l'amour viendra en allant ?

Difficile d'évaluer froidement ces éléments quand on est amoureux, d'où l'importance de prendre conseil d'un ou d'une bonne amie. Cela peut parfois permettre d'éviter des désillusions et ruptures douloureuses. Attention, l'ami n'a qu'un rôle de conseil et ce choix libre doit être posé seul devant Dieu.

On trouvera bien sûr autant d'exceptions à ces réflexions qu'il y a de caractères différents >>>

>>> dans la nature, mais c'est une première analyse qu'il ne tient qu'à vous d'enrichir de votre observation.

Après un temps de fréquentation plus ou moins long qui vous a permis de vous connaître un peu plus, vous vous êtes finalement déclaré tout tremblant et ...

Oh, comble du bonheur elle a dit OUI !

C'est là que commencent véritablement les fiançailles, officieuses avant d'être officielles, temps de tests et d'épreuves que vous aurez inévitablement à surmonter à deux et qui vous permettra de vérifier que vous êtes faits l'un pour l'autre pour poser les bases d'un solide foyer chrétien. Temps aussi merveilleux de découverte d'un autre univers et où la vie prend progressivement tout son sens.

Avant tout, durant ces périodes de choix puis de fiançailles, il convient de garder une bonne dose d'abandon à la Providence. « Mon Dieu, si vous voulez cette union, permettez-la, sinon faites qu'elle ne voit pas le jour ». Car mieux vaut une douleur, certes intense, mais passagère, causée par une rupture qu'une vie entière de difficultés et parfois de souffrances au plus intime du foyer parce que l'union n'est pas entière.

Le temps des fiançailles est un moment de vérité qui vous permettra peu à peu de vous révéler l'un à l'autre et de vous ouvrir l'une après l'autre les portes de vos âmes. A chaque porte ouverte, une nouvelle facette de l'autre se dévoilera et votre amour grandira, puis vous apercevrez au loin la porte suivante qu'il faudra aussi ouvrir.

Si une porte résiste et que vous ne trouvez pas la clef, ou que vous n'arrivez pas à l'ouvrir malgré efforts, prières, amour et bienveillance, alors cela cristallisera peut-être toutes les inquiétudes et l'aventure s'arrêtera là tout d'un coup ! Dieu soit loué, que sa volonté soit faite ! Nul n'est en cause, la rupture de fiançailles ne préjuge pas des qualités intrinsèques de l'un et de l'autre des fiancés, mais juste du fait qu'ils ne sont visiblement pas faits pour s'entendre, malgré les mille raisons qui les ont réunis et qui jusque-là semblaient indiquer le contraire. C'est ainsi, mystère de la vie !

A l'inverse, si à chacun des doutes ou inquiétudes de l'autre - qui surgiront très probablement pendant les fiançailles - l'âme sœur trouve le ton qui la rassure et la conforte, alors peu à peu la confiance s'établit et le ciment de l'amour de Dieu aidant, l'amour des fiancés se renforce et peut surmonter les embûches avec toujours davantage d'aisance et de facilité.

Le temps passe, les fiançailles sont l'occasion de définir les grandes orientations du futur foyer, de cimenter l'amitié et de grandir ensemble dans l'amour de Dieu à qui l'on doit confier cette œuvre si importante. Peu à peu, les portes de l'âme et du cœur se sont ouvertes et la date fatidique du OUI définitif qui engage toute la vie est arrivée !

Amis et famille sont présents pour célébrer et témoigner aux yeux de la société de la véracité de cet engagement exclusif. La joie est complète, merci Mon Dieu de nous avoir conduits jusqu'à l'autel !

De bonnes et saintes fiançailles sont le socle d'un solide foyer chrétien. Cependant, les efforts ne s'arrêteront pas au mariage et ils n'offriront pas une garantie illimitée pour sa longévité. La fièvre de l'amour des premiers temps demandera à la volonté de prendre le relai pour alimenter par les sacrifices quotidiens le grand feu de l'amour des époux qui ne s'éteint pas. Et inversement, même si parfois les fiançailles ont été un peu chaotiques et que vous êtes maintenant mariés, alors Dieu vous donnera les grâces suffisantes pour former un foyer heureux et uni. La nature est là, mais la grâce surabonde.

Cette grande aventure des fiançailles vaut la peine d'être vécue. Echec ou réussite, elle vous fera grandir et le Bon Dieu récompense toujours tôt ou tard ceux qui sont prêts à s'engager à son service pour rebâtir la société chrétienne. Alors n'ayons pas trop peur de l'échec et si les conditions naturelles, religieuses et psychologiques sont présentes, jetons-nous à l'eau, c'est la meilleure façon d'apprendre à nager !

Arthur Poivressel

Je ne résiste pas à vous faire connaître ce texte, extrait du Dossier Spirituel du Pèlerinage de Pentecôte 2022. Puisse-t-il vous enthousiasmer, même si vous avez 3 ou 4 fois l'âge d'être un « héros » !

Un homme réalise dans sa vie ses rêves de dix-sept ans. Et dans certaines circonstances, ce sont les jeunes qui réalisent les plus grandes choses. Dix-sept ans, c'est l'âge héroïque. C'est l'âge de la vocation ; c'est-à-dire de l'appel de Dieu et de la réponse de l'homme. C'est l'âge où l'homme mesure le monde, prend lui-même sa mesure d'homme, par les options les plus considérables de toute sa vie. À dix-sept ans, le jeune Clovis rêve d'un grand royaume et à dix-neuf, bousculant le Roi des Romains, fondera l'unité française. À dix-sept ans, Jeanne voit l'agonie du royaume et à dix-neuf mourra, l'ayant sauvé. À dix-sept ans, Montalembert pleure d'envie en voyant William Pitt Premier ministre à vingt-quatre ans, mais lui, à dix-neuf ans, reconquerra les premières libertés de l'Église de France, réapprendra à son siècle l'audace et l'honneur, tandis qu'à dix-neuf ans Ozanam lui réapprenait la charité !

Résistons à cet esprit de vieillard qui pèse sur notre temps et sur notre pays, consistant à ne prêter intelligence qu'aux plus de 50 ans. C'est 30 de trop ! Nous devons transformer les mœurs des jeunes, remplacer un christianisme mondain, c'est-à-dire incomplet, par un christianisme loyal, une religion de jeunes qui vont jusqu'au bout.

S'il y a mille jeunes fils de France capables de comprendre ce langage, capables de faire à 17 ans le serment de ne pas vieillir avant d'avoir reconquis la France sur les barbares pour la rendre au Christ, alors nous sommes sauvés. Je fais appel à ceux-là.

P. Doncœur, in *Paul Doncœur aumônier militaire*, P. Mayoux, p. 164-165

« La jeunesse seule, l'enfance, a cet élan, cette légère et allègre abnégation, ce débordement de vie qui fait reculer la mort. » (G. Hanoteaux)

Voilà qui est pour vous couvrir de honte si, ayant vos dix-sept ans comme Jeanne d'Arc, vous vous contentez des inerties et des calculs des cœurs vieilliss.

Jeanne appartient aux jeunes. Antoine de Chabannes a 18 ans (il a fait ses premières armes à 13) ; son page, Louis de Coutes, a 15 ans ; Guy de Laval, qui sera fait comte à Reims, a 20 ans, son frère André 18 – à 12 ans il avait été fait chevalier sur le champ de bataille de la Gravelle ! – le duc René 20 ans ; le duc d'Alençon, 23 ; Dunois, 26 ; Charles VII lui-même n'a pas 27 ans.

P. Doncœur, *La chevauchée de Jeanne d'Arc*, p. 9-10



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

« Si certaines situations nous semblent incompréhensibles, si nous ne parvenons pas à saisir la raison d'être des circonstances et des créatures qui nous font souffrir, c'est parce que nous ne savons pas découvrir la place qu'elles occupent dans le plan de la divine Providence, où tout est ordonné pour notre plus grand bien. La souffrance elle-même est voulue pour notre bien et Dieu, Bonté infinie, ne la veut et ne la permet qu'à cette fin. Nous croyons tout cela en théorie, mais l'oublions facilement dans la pratique, si bien que lorsque nous nous trouvons dans ses situations obscures et douloureuses qui viennent anéantir ou entraver nos projets, nos désirs, nous nous égarons et nos lèvres formulent la demande anxieuse : « Pourquoi Dieu permet-Il cela ? » Cependant, la réponse, aussi universelle et infaillible de la Providence divine, ne nous manque jamais : Dieu le permet uniquement pour notre bien. Telle est la grande conviction dont nous avons besoin pour ne pas nous scandaliser devant les épreuves de la vie. Nous pouvons douter de nous-mêmes, de notre bonté, de notre fidélité, mais non de Dieu, qui est la bonté et la fidélité infinies. Dieu permet quelquefois que nous nous trouvions dans des circonstances très difficiles, humainement sans solution. Si le Seigneur agit ainsi, sois sûr que ce n'est pas parce qu'il t'a abandonné ou rejeté, qu'il veut te décourager ou t'anéantir, mais bien qu'il désire te rendre plus fort, voire même héroïque dans la foi.

Si de graves difficultés se font jour, oh comme le démon s'en sert ! Il cherche à affaiblir de plus en plus notre foi et à nous empêcher de croire, ô Seigneur, que vous avez assez de pouvoir pour réaliser des choses qui dépassent la portée de notre entendement.

Votre Providence divine, ô Seigneur est telle que Vous prenez soin de toutes vos créatures comme s'il n'y en avait qu'une !¹ »

N'est-ce pas là le message de ce pèlerinage de Pentecôte 2022 ? Les pèlerins étaient partis courageusement, généreusement pour témoigner publiquement de leur foi et de leur amour envers le Sacré-Cœur de Jésus, et voilà, que des pluies diluviennes ont raison des bivouacs et que la direction du Pèlerinage doit annoncer la fin de notre Pèlerinage dont nous avons déjà été privés pendant 2 ans !

Des conditions extrêmes pendant la tempête, 4000 personnes à évacuer et aucun accident à déplorer !

La Providence veut-elle nous faire comprendre qu'il nous faut faire notre devoir d'état avec générosité et courage sans nous inquiéter de rien : la tempête peut venir, Elle sera là, nous protégera, nous donnera le nécessaire. « Ainsi, ne vous inquiétez point de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, et ne vous laissez point emporter à ces pensées-là. Car ce sont les nations du monde qui ont de l'inquiétude sur toutes ces choses, et votre Père sait que vous en avez besoin. Mais cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et vous aurez tout cela de surcroît. Ne craignez point, petit troupeau². »



¹ Intimité divine – P. Gabriel de Sainte Marie-Madeleine- T. IV.

² Saint Luc 12-29,32



maître du Ciel, je vous donne ma faiblesse.

Dieu incarné a revêtu la faiblesse de notre nature. Les langes de la crèche qui emmaillotaient Jésus sont le symbole de la nature humaine avec laquelle la Très Sainte Vierge Marie a revêtu le Dieu Vivant. Merveilleuse livrée de chair, qui a rendu Dieu passible, qui a rendu possible la Victime Parfaite. Nature faible, nature passible, nature mortelle, nature immolée sur la Croix, nature glorieuse !

La gloire de Dieu jaillit dans la faiblesse de l'homme transcendée par la grâce !

Jadis, on me conta l'histoire d'un vieux moine qui cherchait à offrir à Dieu le plus beau des cadeaux. Son esprit fourmillait d'idées : une plus grande abbatale ? Un nouvel hymne de sa composition d'une beauté à saisir même les pierres de l'édifice ? Les pénitences les plus dures ? Cilice, jeûne, discipline ? Les oraisons les plus pieuses ? Oui, tant de beaux cadeaux ! Alors, il les offrit à Dieu, le cœur léger. Dieu serait content, c'était certain.

Cependant, un jour de Noël, lors d'une oraison, Jésus lui apparut, Jésus enfant. Il devait avoir cinq ou six ans. Le moine fut saisi, Jésus était resplendissant de grâce et de beauté. L'Enfant lui demanda : « C'est mon anniversaire aujourd'hui. Veux-tu m'offrir un cadeau ? » « Oh oui », répondit le moine enthousiaste, qui lui proposa aussitôt tous ses mérites : des milliers de prières offertes, des pénitences accumulées par des années de vie monastique, des messes célébrées avec ferveur, tout, absolument tout, « je vous donne tout cela, ô mon Dieu ». Mais l'Enfant répondit « tout cela est déjà à moi. Ces mérites, c'est l'œuvre de ma grâce ». Le moine fut embarrassé. Il proposa alors sa bonté, sa douceur, sa joie, toutes ses vertus ciselées par des années de vie religieuse. « Mais tout cela m'appartient déjà, ce sont les fruits de ma grâce. N'as-tu donc rien à m'offrir ? ». Le pieux moine resta tout déconfit. Que pouvait-il offrir ? Ah, si !

« Ô mon Dieu, je vous offre ma vie toute entière, mes peines, mes souffrances passées. Puis donnez - moi la maladie et la souffrance, je vous offrirai alors toutes ces nouvelles peines, toutes ces larmes, ma vie toute entière, je vous la donne ô mon Dieu ». « Mais je suis ton Créateur, ta vie toute entière est déjà mienne, avec son lot de souffrances et de peines », murmura Jésus.

Le moine fondit en larme. N'avait-il donc rien à offrir à l'Enfant Dieu ? « Ô mon Jésus, alors, que puis-je vous offrir que nous n'ayez pas déjà ? ». Jésus lui sourit : « Ce que je veux, c'est ta faiblesse. N'ai-je pas revêtu les péchés du monde pour mourir sur la Croix et faire éclater la Gloire de mon Père ? Ce que je veux que tu me donnes, c'est le poids de tes péchés passés, pour les expier sur la Croix, c'est ta faiblesse, pour en faire l'écrin de ma Gloire ».

La confiance naît du repos en Dieu.

Dieu sait mieux que nous qui nous sommes, Il connaît nos faiblesses et nos péchés. Pourtant, Il nous aime, d'un amour infailible. On pourrait même dire qu'il aime notre faiblesse, car si nous la Lui donnons, alors sa grâce sera féconde et sa gloire jaillira comme la lumière du jour fend les ténèbres. Comme cela est réconfortant ! Aussi, n'ayons pas peur, mais au contraire, embrassons la vie chrétienne avec confiance. Je suis paresseux ? Si je donne ma paresse à Dieu, entre ses mains elle deviendra courage et vigueur. Je suis orgueilleux ? Dieu fera jaillir l'humilité. Je suis impatient et colérique ? Dieu me rendra doux. La seule chose que Dieu nous demande, c'est de Lui donner nos faiblesses pour marcher à sa suite, embrasser nos petites croix, accomplir chaque jour de petits pas vers Lui, nous relever quand nous tomberons et reprendre le bâton de marche. C'est Lui qui agit en nous. La seule chose que nous pouvons faire avec nos seules petites possibilités, c'est pécher. Mais avec Dieu qui agit en nous, nous devenons des saints. Dieu veut que >>>

>>> nous nous déchargions de notre faiblesse sur Lui, comme il endossa notre nature humaine et nos péchés, pour qu'ensuite, vidés de nous, nous soyons remplis de Lui.

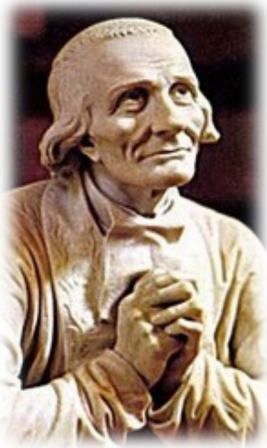
La confiance construit l'homme. Elle le bonifie et le fortifie. Elle le rend meilleur. Cela est valable dans les fiançailles. Oui, le fiancé va offrir à sa fiancée sa force, son idéal, son éducation, ses talents, son humour, tout ce que Dieu a déposé de bon en lui et qu'il a fait fructifier. Mais il doit aussi offrir à sa fiancée ses défauts : son orgueil, sa vantardise, sa paresse, son égoïsme. Car sa fiancée est l'instrument que Dieu a voulu pour le sanctifier. Elle sera le doigt de Dieu dans sa vie, avec elle à ses côtés, il apprendra l'humilité, la générosité, le courage et la persévérance. Comme le saint moine donna à Dieu sa faiblesse, le fiancé doit donner ses faiblesses à sa fiancée, avec confiance, car à travers elle, c'est à Dieu qu'il se confie, elle sera l'instrument de sa sanctification. De même, que le fiancé apprenne à connaître les

faiblesses de celle qui sera sa femme. Qu'il découvre son respect humain, son impatience, son irascibilité, sa paresse car il sera l'instrument de Dieu pour les corriger, pour faire jaillir du sein de la faiblesse de sa femme la gloire de Dieu qui resplendit dans le cœur héroïque des mères de famille catholiques.

De la confiance naît l'engagement.

Ceux qui cherchent le fiancé parfait ou la fiancée parfaite se voilent la face. Sont-ils parfaits eux-mêmes ? Dieu a-t-Il cherché leur perfection ? Non, Il a d'abord cherché leurs faiblesses. Les fiancés qui se font confiance, qui se livrent l'un à l'autre leurs qualités mais aussi leurs faiblesses, s'engagent en vérité ; pour eux, sous leurs pas, Dieu ouvre le chemin de la sainteté !

Louis d'Henriques



8 août : saint Jean-Marie Vianney

« Nos fautes sont des grains de sable à côté de la grande montagne des miséricordes de Dieu » ». Saint Curé d'Ars

16 août : saint Joachim

O Joachim, père de la vierge souveraine qui enfanta Dieu de son sein très pur, présentez nos supplications au Seigneur, offrez-lui les vœux de nos cœurs qui veulent être fidèles. Vous savez quelles violentes tempêtes sont sur nous déchaînées, combien pour nous la lutte est épuisante sur la mer de ce triste monde ; vous savez combien de combats nous livrent sans trêve et la chair et Satan. Mêlé maintenant aux saintes phalanges des cieux, ou plutôt marchant à leur tête, vous pouvez tout, si vous voulez : ni Jésus votre petit-fils, ni Marie votre fille ne sauraient rien vous refuser. Hymne du jour



22 août : Cœur Immaculé de Marie

« Nous avons besoin du Cœur de la très Sainte Vierge Marie, pour nous aider à nous maintenir dans notre foi ; sentir cette chaleur de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ pour nous.(...) Nous avons besoin de cette affection divine qui est répandue dans le Cœur de la Vierge Marie. »

Monseigneur Lefebvre - 22 août 1976



La guerre a pour elle l'Antiquité », écrivit La Bruyère, ne lui opposant qu'une forme de fatalisme moral stérile. Ce fatalisme est aujourd'hui d'autant plus répandu parmi les peuples que le maintien de la paix leur semble n'être plus qu'un job de chefs d'Etat lointains, et la guerre un jeu d'armées de métier. Mais comment peut-on raisonnablement penser que les nations puissent durablement vivre en paix sans renoncement au péché ? Que les populations puissent même oser y prétendre en souscrivant aux lois contre-nature qu'elles laissent leurs assemblées voter en leur nom ? Et que dire de la duplicité de tous les dirigeants, au service exclusif des financiers privés qui les placent ou les maintiennent au pouvoir ?

L'arme du feu

Ces derniers possèdent une arme terrible : *l'arme du feu* ! Ils savent comment nourrir un besoin d'utopie, modeler un comportement, susciter un désir, initier un consentement, se jouer d'une peur. Les découvertes de la psychanalyse, de la sociologie, de l'ingénierie sociale leur ont donné les secrets de fabrication de « l'homme sans Dieu » ainsi que les moyens de le produire en séries sur le marché planétaire. Ils sont enivrés de psychologie des foules, de Com', de reprogram-

mation, de transhumanisme, d'intelligence artificielle... Or si la haine des hommes est aveugle, celle de Satan est clairvoyante : ne nous y trompons pas, c'est bien lui qui est derrière la fermentation propice au surgissement des grands conflits mondiaux. Aussi, dans le contexte actuel où la propagande belliqueuse bat son plein dans la cité,

peut-être est-il salutaire de relire le message que le pape Pie XII donna le 24 décembre 1941, dans lequel il encourageait les catholiques du monde à « rester fermes dans leur foi ».



Un constat lucide :

S'il salue « l'admirable courage indomptable employé à la défense des droits naturels et du sol natal, le Saint-Père s'avoue « profondément remué » devant « le sort

effroyable des blessés et des prisonniers, les souffrances mentales et physiques, la mort et la destruction que la guerre aérienne inflige aux cités, aux populations, aux centres industriels », devant également « les richesses gaspillées des nations, les millions d'hommes que la guerre et la force brutale ont poussés au désespoir. »

Réfutant ensuite l'idée que la cause de la guerre proviendrait de la faillite du christianisme, il rappelle au contraire tous les germes de paix et de civilisation qu'il porte en lui et vante la prospérité dont bénéficierait une organisation de la société fondée sur lui, tant pour la santé des corps que pour le salut des âmes. C'est au contraire, >>>

>>> dit-il, à la *révolte des hommes contre le christianisme et ses doctrines* qu'on doit ce « lourd cauchemar qui déchire l'humanité ».

Lourd cauchemar qui affecte la faculté de travail et la joie de vivre, rend les hommes silencieux et soupçonneux, perturbe leur équilibre mental et les plonge dans le fatalisme et la misère ! Le pape dénonce sans ménagement l'effondrement moral résultant de la guerre : prépondérance de la force sur le droit, menaces sur la propriété ou la vie des autres, création d'« une atmosphère mentale dans laquelle les notions de bien et de mal, de droit et de tort, deviennent confuses et sont en danger de disparaître complètement », au fil de la contamination d'une « anémie religieuse » qui frappe l'Europe entière.

Des responsables désignés

Pour le Saint-Père, la responsabilité de la guerre incombe, dans la vie économique, à la prédominance des entreprises gigantesques et des trusts. Dans la sphère sociale, à des concentrations urbaines disproportionnées, où vivent des masses qui ont perdu leurs normes de vie, leur sentiment du foyer, du travail, *leur juste appréciation de l'amour et de la haine*. Dans la sphère intellectuelle, il pointe du doigt les dérives du progrès technique, lequel, s'il est un bien en soi, « a commis de tels abus qu'il détruit à présent les ouvrages qu'il érigeait fièrement », comme si la science devait *expier ses propres erreurs*. Dans la sphère politique, enfin, il accuse ceux qui firent reposer « le droit sur la force, et non plus sur la charité et ses fondations naturelles et surnaturelles fixées par Dieu » ; ceux qui organisèrent la propriété privée en en faisant non plus un possible instrument de concorde entre les hommes, mais le prétexte « d'une lutte d'intérêts menée sans restriction. »

Les solutions ?

Limiter la guerre à une affaire simplement morale ou géopolitique relève évidemment d'un aveuglement spirituel condamnable. D'abord, souligne le pape, *il faut revenir aux autels* comme d'innombrables générations de fidèles l'ont fait avant

nous. En Dieu, écrit-il, individu et communauté trouvent « leur force et la mesure appropriée du droit et du devoir ». Ensuite, il prescrit la réhabilitation d'un ordre social dans les affaires nationales et internationales, ordre, dont il détaille les fondements :

1) Le respect des nations : « il n'y a pas de place, dit-il, pour la violation de la liberté, de l'intégrité et de la sécurité des autres États, quelles que puissent être leur étendue territoriale et leur capacité de défense.

2) Le respect des cultures : « il n'y a pas de place pour l'oppression, ouverte ou secrète, des caractéristiques culturelles et linguistiques des minorités nationales »

3) Le respect des économies : il n'y a pas de place pour cet égoïsme froid et calculateur qui tend à l'entassement des ressources économiques et matérielles destinées à l'usage de tous, dans une mesure telle que les nations moins favorisées par la nature ne sont pas autorisées à y accéder ».

4) Le désarmement : rien ne justifie une guerre totale ou une course insensée aux armements.

5) L'arrêt des persécutions religieuses : dans les limites d'un retour à l'ordre fondé sur les principes de la morale, il n'y a pas de place pour la persécution religieuse : la vile incroyance qui se dresse contre Dieu, maître de l'univers, est une ennemie extrêmement dangereuse d'un ordre nouveau et juste. »

Le retour du tragique, la guerre aux portes de l'Europe..., geignent stupidement les bonnes âmes sur nos écrans. Quoi de surprenant ? Elles seraient mieux avisées de considérer l'apostasie désastreuse de nos sociétés occidentales, et de se demander si les politiques de leurs gouvernements prétendument pacifistes battent à l'unisson de toutes ces sages préconisations, respectent l'intelligence de tous ces fondements.

G. Guindon

La porte d'entrée claque enfin ! François est de retour chez lui, et son pas lourd laisse entendre à son épouse que l'humeur n'est pas des meilleures, ce soir... Anne soupire « Enfin ! Voilà maintenant quelques heures que je maintiens au chaud, comme je peux, ce dîner qui commence sérieusement à dessécher ! »

- Bonsoir, Chéri ! Dure journée, n'est-ce pas ?!

- Bonsoir !

A voir la mine renfrognée de son mari, Anne se retient de plaisanter, comme elle le fait bien souvent pour le déridier, d'une petite phrase enjouée comme : « Pardonnez-moi, Monsieur, êtes-vous bien mon mari ? Car, lui, est habituellement aimable et reconnaissant quand il me retrouve le soir... ». Mais elle sent bien que ce soir, cela ne servirait qu'à l'agacer.

Son mari, toujours muet, s'installe à table après un bénévolat rapide. Anne l'observe et a bien envie de lui dire « Moi aussi j'ai eu une journée longue et difficile, j'ai porté à bout de bras la maison et les enfants, tout est en ordre et accueillant avec un dîner encore chaud voilà ma récompense ? » mais elle se mord la langue, cela ne ferait qu'ajouter de l'huile sur le feu !

Il est clair que François, harassé par une dure journée, n'a pas été capable de retrouver son calme en revenant à la maison si tard. Il n'est pas sous son meilleur jour, c'est le moins que l'on puisse dire. Anne se dit alors que le mieux à faire est de dîner, que cela le détendrait, et qu'elle pourrait prendre des nouvelles de sa journée plus tard.



- Figure-toi que j'ai rencontré Marguerite aujourd'hui, lance-t-elle gentiment, elle a pu me donner des nouvelles de son père si malade...

- Et comment va-t-il ?

- Les analyses sont très rassurantes, ils ont bon espoir de guérison...

« Victoire ! se dit Anne, au fond d'elle-même, la glace est rompue et le volcan n'a pas explosé ! », et la conversation se poursuit agréablement jusqu'à ce que les deux époux soient assez détendus pour prendre tranquillement, l'un et l'autre, des nouvelles de leur journée.

Pauvre Anne ! Elle qui attendait impatiemment le retour de son mari pour se reposer un peu sur lui, après une journée si bien remplie à courir de-ci pour l'un des enfants, de-là pour un autre, ponctuelle et souriante malgré les petits imprévus inmanquables dans un quotidien de mère de famille. Non seulement François rentre bien plus tard que d'habitude, mais il fait mauvaise figure et se montre très tendu, comme si elle avait à « payer » ce qui ne s'était pas bien passé pour lui au bureau !

La voilà déçue, mais compréhensive, cherchant tout de suite à se rendre agréable à son mari fatigué et la tête encore dans ses soucis de travail. Une épouse ne se rend pas toujours bien compte du fossé qui existe entre le monde du travail de son mari et sa vie de famille. Les réunions qui s'enchaînent, les combats personnels, les contrats perdus de façon inattendue... Comme disait un prêtre de ma connaissance : « Mesdames, dites-vous bien que pour vos maris, c'est tous les jours la guerre au travail ! ». Bien sûr, l'époux >>>

>>> doit faire tout ce qu'il peut pour laisser ses soucis professionnels à la porte de sa maison, mais parfois, il rentre avec le secret espoir d'être réconforté, sans vraiment reconnaître qu'il en a besoin... Se montrant grognon, en gardant l'idée que l'être aimé aura cette douce intuition qui lui permettra de comprendre qu'il a besoin d'affection alors qu'il agit comme si c'était la dernière chose qu'il voulait ! Voilà pourquoi réagir par des propos acerbes ne ferait qu'aggraver les choses.

L'épouse a compris qu'il fallait apaiser son mari, c'est l'heure de dîner, dînons ! Rien de tel pour refaire quelques forces et se changer les idées en parlant d'autre chose. Vous remarquerez qu'Anne ne vide pas son sac de la journée en énumérant tout ce qui s'est passé plus ou moins bien, non, elle donne une bonne nouvelle, et une nouvelle qui vient de l'extérieur du foyer pour distraire agréablement l'attention de son époux qui se montre reconnaissant de la douceur habile de sa femme en lui répondant gentiment. Anne sait que dans ce genre de situation délicate, il est dange-

reux de penser à soi-même et aux reproches qu'il aurait été si facile de lancer au nez de son mari en lui détaillant sa journée à elle, et lui faire ainsi la leçon.

Elle doit à tout prix aider son mari à aller mieux, elle s'oublie pour lui, sachant qu'ensuite, il sera possible de discuter de leur journée avec moins de passion.

Bien des discussions malheureuses s'engagent parce qu'on n'a pas su adapter son attitude à la circonstance. Le simple bon sens nous dit par exemple, qu'il n'est pas sage de discuter de problèmes épineux l'estomac vide, dans les moments de grande fatigue ou de mauvaise humeur. Que les époux apprennent à discerner le comportement à adopter en face de chaque situation : faut-il s'affronter ou se réconforter, et quand le faire... C'est d'abord en se réformant soi-même que l'on obtient un changement dans l'attitude de l'autre.

Sophie de Lédinghen

Au vu des nombreuses commandes, nous rééditons encore une fois toute la collection.

Commandez nos anciens numéros

(25 € par an, soit 6 numéros ou 5 € l'un, port compris) :

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

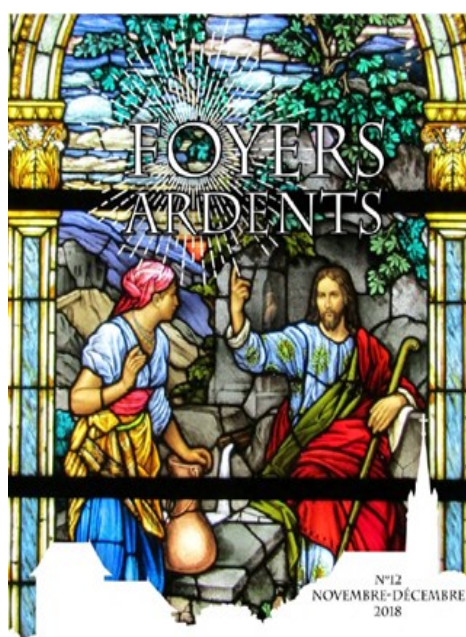
N° 15 : Mission spéciale

N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendians de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance



N° 20 : La cohérence

N° 21 : La noblesse d'âme

N° 22 : La solitude

N° 23 : La vertu de force

N° 24 : Le chef de famille

N° 25 : Le pardon

N° 26 : La prière

N° 27 : Liberté et addictions

N° 28 : Les foyers dans l'épreuve

N° 29 : La joie chrétienne

N° 30 : Notre-Dame et la femme

N° 31 : L'âge de la retraite

N° 32 : Apprendre à grandir

N° 33 : Répondre au plan divin

La Fin de la Chrétienté

Par Chantal Delsol¹

Actualité
littéraire et
juridique

La Fin de la Chrétienté. J'aurais aimé mettre un point d'interrogation après le titre de cet article mais il n'y en a pas dans celui du livre. Au contraire, le constat dressé par l'auteur se veut implacable et la Chrétienté est pour lui bel et bien terminée, elle ne reviendra pas et il ne faut pas le regretter². Une prise de position aussi radicale peut surprendre de la part de Chantal Delsol, membre de l'Institut, philosophe de renom, catholique revendiquée, chroniqueur au Figaro et figure éminente de l'*establishment* conservateur. Elle n'en est que plus inquiétante et révélatrice à la fois de l'état d'esprit qui anime nos élites et contre lequel nous nous devons de réagir.

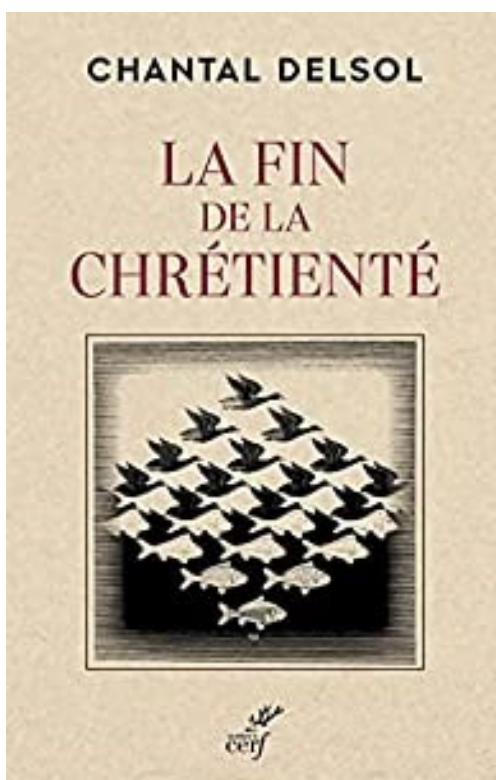
Pour l'auteur, la Chrétienté, qui peut se définir comme la civilisation inspirée, guidée et ordonnée par l'Eglise, aura duré près de 16 siècles : il la fait commencer en 394 à la bataille de la Rivière froide (Frigidus), dans l'actuelle Slovaquie, qui a vu la victoire de l'empereur romain d'Orient, le chrétien Théodose, sur le représentant de l'empire romain d'Occident, le païen Eugène. Elle se termine au milieu de la seconde moitié du XX^{ème} siècle avec le vote dans à peu près tous les pays occidentaux de lois autorisant l'avortement. Son agonie aura duré deux siècles pendant lesquels l'Eglise s'est battue pour ne pas la faire mourir. Si les premiers assauts contre la Chrétienté commencent au XVI^{ème} siècle avec Montaigne, la Renaissance et les Réformateurs, c'est la Révolution de 1789 qui va lui porter les coups décisifs. Celle-ci n'a pu, en effet, s'accomplir que parce qu'elle s'est placée en opposition frontale avec le Christianisme. C'est ce qui la différencie des révolutions survenues aux XVII^{ème} et

au XVIII^{ème} siècles aux Pays-Bas, en Angleterre et aux Etats-Unis qui se sont appuyées sur un socle religieux, la religion protestante n'offrant que peu d'obstacles à l'éclosion des idées nouvelles. La Révolution française débouche sur une

guerre entre l'Eglise et l'Etat et pendant le XIX^{ème} siècle et la première moitié du XX^{ème} siècle, l'Eglise va s'ériger en rempart contre la modernité avant de progressivement perdre de sa puissance et de son influence.

Sur le plan des idées, la liberté et l'individualisme, érigés en principes quasi-absolus, s'opposent à la Chrétienté qui défend une société basée sur des liens organiques et ordonnée vers le bien commun et sa fin spirituelle. Même si l'Eglise, avec le concile Vatican II, a voulu se réconcilier avec le monde, celui-ci la considère comme une institution obsolète car elle repose sur la vérité

et use d'autorité pour maintenir ses positions. Aujourd'hui, la très grande majorité du clergé et des fidèles est attachée aux principes modernes de liberté de conscience et de religion, à contrecourant des thèses qu'ont défendues les papes au XIX^{ème} siècle. Du Sillon de Marc Sangnier au personnalisme de Jacques Maritain et d'Emmanuel Mounier, le Christianisme veut s'adapter à la modernité et espérer ainsi sauver l'essentiel. La démocratie chrétienne qui sera très influente en Europe après 1945 n'offrira pourtant à la Chrétienté qu'un sursis limité. La condamnation de l'Action française en 1926 pointe un agnosticisme revendiqué et pénétrant l'Eglise, voyant en Charles Maurras celui qui pratique sans croire et privilégie ainsi les rites sur la foi. Plus tard, à l'opposé du spectre politico-religieux, le dépouillement qui relègue également la foi à la remorque >>>



>>> des gestes censés l'illustrer va être très présent dans la crise des années 1960. La révolte des mœurs qui va éradiquer la Chrétienté se double d'une réduction des vérités de foi à des symboles. La transsubstantiation est mise en cause, y compris dans les séminaires. Une large partie du catholicisme se protestantise. La fin de la Chrétienté s'accompagne d'une altération de la foi en plus d'une baisse drastique du nombre de pratiquants.

L'inversion normative

La fin de la Chrétienté est illustrée par l'inversion normative que nous connaissons depuis deux siècles et qui rappelle, dans le sens exactement contraire, celle qui s'est produite à Rome au IV^{ème} siècle après Jésus-Christ lorsque les chrétiens ont orienté la législation sur les mœurs dans le sens indiqué par l'Evangile à l'encontre de celui inspiré par le paganisme. Depuis la Révolution française, en effet, le droit de la famille a été bouleversé et même retourné vers ce qui prévalait dans l'empire romain décadent. L'Eglise s'y est fermement opposée, ce qui a pu entraîner quelques allers-retours, mais la tendance de fond demeure : si l'on prend l'exemple du divorce en France, il est institué en 1792, aboli en 1816, rétabli en 1884, légèrement restreint en 1941, pleinement rétabli en 1945, libéralisé en 1975 et rendu encore plus facile en 2016, au point d'être dans certains cas déjudiciarisé. La législation sur l'avortement a aussi connu au XX^{ème} siècle quelques soubresauts mais nous sommes passés en moins d'un siècle à ce qui passait pour un acte criminel à quasiment un droit de l'homme. Le mariage contre nature, de même que la reconnaissance de ce mode de vie, constitue une étape supplémentaire dans cette inversion normative et les débats qui l'ont entouré en 2012 ont mis en lumière le fait que la plupart

des catholiques s'y sont opposés sans invoquer les principes chrétiens : l'épiscopat français a invoqué des arguments sociologiques, psychologiques et naturalistes sans faire référence au décalogue. Ce fut vain car nos contemporains n'écoutent plus la loi naturelle dont ils contestent jusqu'à l'existence. Les rares pays qui s'opposent à une libéralisation totale des mœurs sont considérés par les autres comme des attardés. Les Etats-Unis où l'avortement est un sujet de débat dans la vie publique constituent une rare exception.

L'homme moderne, libéré des croyances, n'a plus aucune raison de contraindre sa liberté individuelle. Ce ne sont pas tant les principes chrétiens en tant que tels qui sont mis en cause que leur prétention à s'imposer sur les âmes puis dans les lois des Etats. L'Eglise emboîtera le pas au XX^{ème} siècle et abandonnera toute prétention à peser sur la société. L'ordre moral voulu par Dieu est devenu pour beaucoup de clercs un fantôme du passé. L'inversion normative suit un processus cohérent : elle est la conséquence de la transformation des croyances. Les anciennes mœurs sont liquidées parce qu'elles ne sont plus portées par des croyances. L'inversion normative est le reflet de l'inversion ontologique que nous présenterons dans le prochain numéro de cette revue avant une analyse critique de l'ouvrage.

Thierry de la Rollandière

¹ Editions du Cerf, 2021

² Comme nous le verrons dans la seconde partie de cet article, à paraître dans le prochain numéro.

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées par notre revue, adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent. Parlez de nous dans vos lieux de messes, proposez un envoi gratuit et/ou une affiche. Nous serons heureux de faire connaître gratuitement notre revue.

« *Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit* », et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !



Vous êtes bénie entre toutes les femmes », s'écrie Elisabeth à la vue de Marie arrivant près d'elle pour l'aider, au moment de la naissance de saint Jean-Baptiste ; et sa jeune cousine de répondre : « Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses, Saint est Son Nom ».

Comme j'admire l'humilité de cette parole de Notre-Dame dans son Magnificat, qui est un chant de louange et de reconnaissance envers le Bon Dieu ! Elle qui porte à ce moment-là dans son sein le Sauveur du monde, se reconnaît créature face à son Créateur auquel elle doit tout ! Quelle leçon pour moi, qui me crois bien trop souvent au-dessus de ceux qui m'entourent et qui aimerais tant avoir le dernier mot partout !

« La grâce est répandue sur vos lèvres, c'est pourquoi Dieu vous a bénie pour l'éternité. » Notre Père du Ciel l'a voulue parfaite, notre Maman, pleine de grâces nous le disons chaque jour. Depuis toute éternité, le Bon Dieu a chéri cette fille d'Eve qu'il destinait à devenir la mère de son fils unique. Seule, elle a été préservée du péché originel, c'est-à-dire qu'elle a été conçue sans tache ni souillure, sans ce triste héritage que nous ont légué nos premiers parents.

Et alors que tous les hommes, depuis qu'ils ont été chassés du Paradis terrestre subissent ces malédictions : « tu travailleras à la sueur de ton front, tu enfanteras dans la douleur... » Marie, elle, s'entend dire par l'Ange : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. » ! Vous êtes au-dessus de toutes les femmes, choisie entre toutes pour être la mère du Sauveur attendu depuis plus de 4000 ans ! Par votre oui, Notre-Dame, la bénédiction du Seigneur a trouvé un chemin pour arriver jusqu'aux pauvres pécheurs que nous sommes, jusqu'à moi ! Vous ne savez rien garder pour vous-même et vous aimez à partager, alors cette bénédiction vous la reportez sur vos enfants ! Oui, désormais tous les âges vous diront bienheureuse, ô ma tendre mère !

Vous remercierai-je jamais assez, ma douce Maman ? Et comme j'aime à penser que ma mère est la plus belle, et la créature la plus aimée de mon Père du Ciel ! Ô vous, anges qui vous inclinez sur son passage, elle, la seule femme qui vous soit supérieure, apprenez-moi à chérir comme il faut ma maman du Ciel, et à lui ressembler, afin de la bénir un jour au Ciel, et la louer sans cesse avec toute la Cour céleste, pour l'éternité. Oui, je veux pousser ce cri, à la suite de sainte Elisabeth : vous êtes bénie entre toutes les femmes, et je suis heureux d'être votre enfant. Ô vous l'Immaculée, gardez mon cœur bien près du vôtre, afin que, ne m'éloignant pas de vous, je profite sans cesse des largesses dont vous a comblée Notre Père.



Germaine Thionville

Il est assez courant, dans nos milieux, d'entendre différents commentaires élogieux et admiratifs à l'encontre de la religion orthodoxe. Nous apprécions son art des icônes, la beauté de ses chants religieux, la rigueur de sa liturgie, sa spiritualité, et les comparons à ce que nous voyons aujourd'hui dans l'Eglise conciliaire : la différence flagrante nous conduit souvent à regarder avec sympathie nos « cousins » d'Europe de l'Est ou du Moyen-Orient, et à appeler de nos vœux une union qui permettrait de donner à la chrétienté un nouveau souffle, et de contrer l'athéisme et l'islamisme. C'est peut-être oublier un peu vite tout ce qui divise l'Eglise catholique et l'orthodoxie, et méconnaître le caractère schismatique et hérétique de cette dernière. Nous essayerons ici d'étudier un peu plus en profondeur cette question de l'orthodoxie, tout d'abord en retraçant brièvement son histoire, puis en abordant les points qui nous opposent à elle, et enfin en rappelant l'attitude qu'a eu l'Eglise envers elle.

Histoire de l'orthodoxie

La naissance de l'orthodoxie trouve ses racines bien avant le Grand Schisme de 1054. Il faut remonter jusqu'en 330, avec le déplacement de la capitale de l'Empire romain à Byzance, faisant suite au don de Rome au Pape par l'empereur Constantin. Byzance prend alors le nom de Cons-

tantinople, et devient la « deuxième Rome ». Son importance est telle qu'on parle d'elle à travers le monde comme de la *Basileuoussa* (Reine des Villes), la *Mégalopolis* (la Grande Ville), ou encore « la Ville ». Elle est élevée au rang de Patriarcat de l'Eglise d'Orient par le concile de Constantinople (381), puis reçoit la deuxième place derrière Rome au concile de Chalcédoine (en 451). Le patriarche de Constantinople occupe ainsi la seconde place dans la hiérarchie de l'Eglise, après le Pape. Cependant, la proximité du pouvoir impérial va brouiller les relations avec Rome, cette dernière préférant se rapprocher des princes d'Europe occidentale (Pépin le Bref, Charlemagne...), réduisant la sphère d'influence de l'empire romain d'Orient ; les patriarches de Constantinople calqueront plus naturellement leur attitude sur celle de l'empereur, prenant comme des affronts les alliances de Rome avec un autre seigneur que le leur.

Cette confusion du lien entre le politique et le spirituel est une première cause des tensions avec le Pape. A cela s'ajoute une certaine faiblesse au niveau théologique, qui se traduit par l'influence qu'ont eue dans l'Eglise d'Orient, les hérésies ariennes, nestorianistes et iconoclastes, mais également par des disputes avec Rome sur des points de détail de la liturgie ou de la doctrine.

La rupture est provoquée par le patriarche Michel Cérulaire en 1054. Voyant comme une ingérence politique le rapprochement du pape avec l'empereur Constantin IX, en vue de combattre les Normands, Michel Cérulaire lance une campagne anti-romaine en accusant les Latins (les chrétiens de l'Eglise d'Occident) d'être mi-juifs¹, mi-chrétiens, de manger des viandes étouffées et de ne pas chanter l'Alléluia pendant le carême. Cela suffira à dresser les foules contre les « impies » de Latins, à fermer toutes les églises latines et à poursuivre les fidèles de Rome. Cérulaire est excommunié le 16 juillet 1054, mais répond >>>



>>> en excommuniant en retour le pape Léon IX, consommant le schisme² et entraînant avec lui la quasi-totalité des églises orientales, qui prennent le nom d'Orthodoxe : « droit », « conforme au dogme ». Constantinople reste, jusqu'à sa prise par les Turcs en 1453, le cœur de la religion orthodoxe, pour être remplacée par Moscou, devenue la « Troisième Rome ».

Différences entre catholicisme et orthodoxie

La séparation d'avec Rome conduit logiquement les Orthodoxes à ne pas reconnaître les dogmes et la doctrine promulgués après 1054. Ces différences s'ajoutent aux points déjà litigieux avant le schisme. Dix points de doctrine distinguent Orthodoxes et Catholiques, mais nous ne verrons ici que les plus significatifs.

A la base, se trouve le refus de la nature monarchique de l'Eglise. Le pape occupe une place d'honneur, mais n'est pas le chef de l'Eglise et ne peut commander aux évêques du monde

entier. Ceux-ci sont regroupés dans des Eglises nationales, indépendantes les unes des autres (patriarcat de Moscou, de Kiev, de Constantinople...). Le pape n'est en aucun cas infaillible, mais cette infaillibilité est détenue dans le corps des évêques pris dans son ensemble. Nous retrouvons cette fausse conception de la hiérarchie de l'Eglise dans la collégialité de l'Eglise conciliaire.

L'Immaculée Conception de la sainte Vierge Marie n'est pas une vérité de Foi, mais une simple opinion. Ce dogme, proclamé en 1854, n'est pas reconnu. L'existence du Purgatoire n'est également pas acceptée³, le dogme n'ayant été proclamé qu'au concile de Lyon, au XIII^{ème}

siècle. En rejetant ainsi ce qui vient de Rome, les Orthodoxes refusent ce qui a été universellement cru par l'Eglise avant le schisme, ce qui est un grave danger pour la Foi.

Le divorce est autorisé pour diverses raisons, telles que l'adultère, l'absence prolongée d'un des conjoints, la perte des droits civils. Dans l'Eglise russe, le sacrement d'ordre n'a pas non plus de caractère absolu : u, pope peut revenir à l'état laïc pour différentes raisons. Ces différences majeures frappent l'orthodoxie d'hérésie : se séparant de l'unité de l'Eglise, les Orthodoxes se privent de ses lumières et sont plus faibles devant l'erreur.



Eglise catholique et Orthodoxie

Le schisme d'Orient a été vécu comme une réelle tragédie par Rome : presque la moitié du monde chrétien se déchirait en deux camps désormais opposés, mettant en danger de damnation un grand nombre d'âmes. En effet,

loin de n'être qu'un geste politique ou symbolique, le schisme est une séparation directe d'avec le corps mystique de l'Eglise, et donc également une privation de la grâce accordée par Dieu à ses fidèles. Pour cette raison, et parce qu'elle est animée du désir profond de sauver les âmes, l'Eglise catholique n'a cessé de rappeler à elle les orthodoxes afin de les réunir à Dieu. Sans se lasser, elle multiplie au cours des siècles les gestes vers les « frères séparés » et obtient certains succès⁴ avec le rapprochement des Uniates⁵. Malheureusement, la prise et le pillage de Constantinople par les armées de la 4^{ème} Croisade⁶, en 1203, a rendue définitive la séparation de Constantinople et des principales nations orthodoxes (Russie, Empire byzantin, Ukraine...). >>>

>>> La question d'une réunification des Orthodoxes est cependant revenue sur le devant de la scène avec les déclarations des papes après le concile Vatican II. Le pape François déclarait à ce sujet, le 30 novembre 2015, dans une lettre adressée au patriarche de Constantinople que « même si toutes les différences entre les Églises catholique et orthodoxe n'ont pas été dépassées, les conditions sont maintenant réunies pour rétablir la pleine communion de foi, de concorde et de vie sacramentelle... ». Cette réunion en ces termes, et dans la logique œcuménique conciliaire, ne signifie malheureusement qu'une union de principe, et non de fond, aucune tentative n'étant faite pour ramener les Orthodoxes à la vraie Foi. Cette déclaration, ainsi que les différents gestes faits par les derniers papes en faveur de l'Orthodoxie, ont cependant été contrés par le métropolite de Russie, Hilarion, ce dernier précisant que « *Personne ne parle d'union des deux Églises, car nos divisions sont très anciennes, les contradictions se sont accumulées, les deux Églises vivent leur propre vie depuis près de neuf siècles*⁷ ». Cela est probablement pour le mieux, puisqu'une union à l'Eglise ne peut réellement se faire sans adhésion complète avec sa doctrine et sa Foi divine.

Attachée à ses traditions et à sa liturgie, l'Orthodoxie nous paraît comme la religion la plus proche de la nôtre. Les valeurs morales qu'elle défend (rejet du mariage de personnes de même sexe, protection de la vie, attachement à la famille) sont les nôtres, ou peu s'en faut, et elle nous semble comme le dernier bastion de défense de la Foi dans un monde sans Dieu et sans Loi. Prenons garde cependant à ne pas la considérer comme notre dernier espoir, comme si le salut allait venir de l'Est : malgré tous ses attraits extérieurs, elle n'en reste pas moins une erreur qui a gravement affaibli l'Eglise et la divise encore aujourd'hui. Rappelons-nous le message de Notre Dame à Fatima : « *Si la Russie*⁸ *ne se convertit, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise* ». Séparée de la lumière et

de la grâce accordée par Dieu à l'Eglise, l'erreur orthodoxe a préparé la voie au communisme et à son cortège d'abominations et de révoltes, gangrénant le monde entier. Le seul moyen de réconciliation des Orthodoxes avec l'Eglise réside dans la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, comme elle-même l'a annoncé. Tout autre moyen artificiel, préférant sacrifier les principes de Foi sur l'autel de la concorde œcuménique, enfoncerait encore plus profondément les Orthodoxes dans l'erreur, et serait une nouvelle source de calamités.

A l'appel de la Sainte Vierge, il est possible d'hâter cette réunification de l'Eglise au moyen de la dévotion à son Cœur Immaculé. Il est assuré que Dieu se laissera toucher par la persévérance de ses fidèles et qu'il accordera, par l'intermédiaire de sa Sainte Mère, le retour au sein de l'Eglise de ses fils égarés dans le schisme et l'erreur. A ce moment, « *[Son] cœur Immaculé triomphera (...) et un certain temps de paix sera accordé au monde* ».

Un animateur du MJCF

¹ Utilisation de pain azyme, sans levain, pour les hosties, et coutume du jeûne les samedis de carême, synonyme de « judaïsation » pour Cérulaire, en référence au Sabbat des Juifs.

² Schisme signifie « déchirure »

³ Selon les Eglises orthodoxes, les âmes de défunts subissent un châtement temporaire en Enfer, ou bien vont directement soit au Ciel, soit en Enfer pour l'éternité.

⁴ Bulles d'union des Grecs, des Arméniens et des coptes d'Ethiopie en 1493, union des Chaldéens et des Maronites de Chypre au concile du Latran de 1444...

⁵ Les Uniates sont les Orthodoxes revenus à l'Eglise.

⁶ Ce triste épisode des Croisades n'est cependant pas à reprocher aux Croisés uniquement, les Byzantins ayant été particulièrement odieux envers eux.

⁷ Déclaration de décembre 2021 faite par le Métropolite Hilarion, responsable des relations ecclésiastiques extérieures du patriarcat de Moscou, à l'émission « l'Eglise et le monde ».

⁸ Cœur de l'orthodoxie



Le terme d'immunité signifie l'ensemble des défenses dont dispose le corps humain pour s'opposer aux agents agresseurs tels que les virus, les bactéries, les parasites, les champignons.

En quelques mots pour commencer, l'organisme dispose d'une immunité innée qui existe dès la naissance : ce sont les globules blancs spécifiques (macrophages) dont la propriété est de digérer les particules étrangères (phagocytose) et une immunité acquise qui se développe progressivement au cours de la vie, basée sur les lymphocytes (autres globules blancs), soit lymphocytes B se transformant en plasmocytes pour fabriquer des anticorps qui s'attaquent directement aux particules étrangères (antigènes), soit lymphocytes T capables de détruire les cellules infectées.

L'ensemble de ces cellules constitue le système immunitaire. Si notre système est en bon état, notre corps est en bonne santé ; s'il est déficient, la maladie apparaît.

Il convient donc de faire un petit tour d'horizon des moyens qui sont à notre disposition pour renforcer nos défenses immunitaires.

1) L'alimentation :

L'alimentation doit être variée, basée sur des produits frais et de préférence des produits locaux ; les aliments industriels, les plats cuisinés, contenant des additifs et des conservateurs sont à éviter autant que faire se peut.

Elle doit comporter :

- Une part suffisante de protéines : viande rouge ; viande blanche (poulet, canard, pintade, veau, agneau) ;
- Des aliments riches en acides gras et omega 3 (maquereaux, saumon) ;
- Des huiles végétales de noix ou de colza (riches en oméga 3) à alterner avec des huiles de tournesol ou de pépins de raisin (oméga 6) ;

- Des fruits secs, surtout l'hiver, à coque ou séchés, contenant des minéraux, des vitamines, des oligo-éléments (zinc, sélénium, fer) ;
- Des aliments spécifiques de l'immunité à consommer régulièrement : ail, fruits de mer et huitres, champignons Shitaké, gingembre, thé vert, kiwis, citron, radis noir, graines germées, chou pommé, baies de goji.
- On y ajoute les produits de la ruche (miel, pollen, propolis, gelée royale).

2) Les oligo-éléments :

Ils sont présents en toute petite quantité dans l'organisme mais sont indispensables pour renforcer l'immunité.

- Le complexe Cuivre-Or-Argent : indispensable en cure courte en début d'hiver pour stimuler les défenses ;
- Le Sélénium ;
- Le Cuivre : élément antiseptique à action préventive et curative contre les poussées infectieuses ;
- Le Zinc : les apports journaliers nécessaires sont de 10 à 12 mg/jour. C'est un élément indispensable pour stimuler le thymus qui sert à la maturation de certaines cellules immunitaires.
- Le Fer : une carence en fer se répercute sur la respiration et entraîne une gêne respiratoire et une fatigue intense.

3) Les sels minéraux :

Parmi ceux-ci, les plus importants sont le Magnésium, le Potassium, le Calcium, le Phosphore.

4) Les Vitamines : Vitamines C, D, A et E.

Nous aurons l'occasion de revenir par la suite sur ces différents éléments et de préciser leur rôle dans l'immunité ; de même, nous pourrions parler également de la place de la phytothérapie, de l'aromathérapie et des huiles essentielles dans la prévention des maladies.

Dr Rémy

Du fil à l'aiguille

Le chouchou foulchie

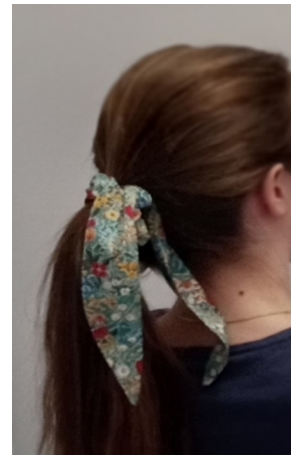
Chères couturières, amies de l'élégance et de la fantaisie !

Je vous propose de confectionner un petit accessoire de mode simple et joli pour agrémenter vos cheveux ! Il vous permet aussi de jouer avec les couleurs et de compléter une tenue !

Cet ouvrage est rapide, facile à réaliser et vous demande très peu de matériel !

Bonne création !

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>



Atelier couture

Deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

Le premier tirage est épuisé ; mais nous prenons les commandes et nous vous avertirons dès qu'il sera à nouveau disponible.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !



A la découverte de métiers d'art : le doreur ornementaliste, partie 2



oyons, avec cette deuxième partie sur le métier de doreur ornementaliste, les différentes étapes de restauration qu'il effectue.

Reconstitution des manques :

Tout d'abord, il n'est pas rare que certaines parties de l'objet à restaurer soit manquantes ou abîmées, par suite de coups ou vétustés. Il faut donc les reconstituer, soit par sculpture, soit par moulage.

La sculpture sera l'œuvre d'un sculpteur sur bois qui pourra refaire par exemple la main d'une statue, ou l'ornement d'une console, selon ce qui est nécessaire.

Pour les manques de moindre importance, par exemple les perles d'un tour de glace ancienne, le doreur va appliquer sur les parties saines identiques une pâte de silicone pour créer un moule empreinte, au moyen duquel une fois sec, grâce à la résine ou gros blanc de Meudon, qui y sera moulé, les parties manquantes seront remises en place.

Nettoyage :

Parfois, la dorure est bien encrassée, usée par endroits, mais sans manques. Un nettoyage alors suffira avant le travail de restauration. Surtout ne le faites pas vous-même. Beaucoup d'erreurs sont commises avec des produits aqueux, et des frottements trop vigoureux, qui emportent la fine couche d'or encore en place. Le doreur sait comment procéder.



Dorure à la détrempe :

1) Encollage :

Au moyen de colle de peau de lapin chauffée au bain-marie, mélangée à du blanc de Meudon, le doreur procède à l'encollage avec un pinceau en poil de porc. Il tapote l'objet à restaurer, tout ou partie avec ce mélange afin d'imprégner le bois, en trois couches.



Pinceau d'apprêtage, surface polie blanc de Meudon et jaunissage

Colle de peau de lapin en plaque

2) Apprêtage :

Toujours avec ce même mélange mais avec une quantité de blanc de Meudon plus importante, il est procédé à l'apprêtage. Celui-ci consiste en huit à quinze couches de passage lissé au pinceau, avec temps de séchage entre chaque couche. Il est évident que le temps passé y est très long.

3) Ponçage :

Lorsque la surface est suffisamment prête après tous ces passages, le doreur, au moyen d'un papier grain 1000 (de carrosserie) procède au ponçage. Celui-ci doit être irréprochable. La surface est alors parfaitement lisse, et légèrement brillante.

4) Jaunissage :

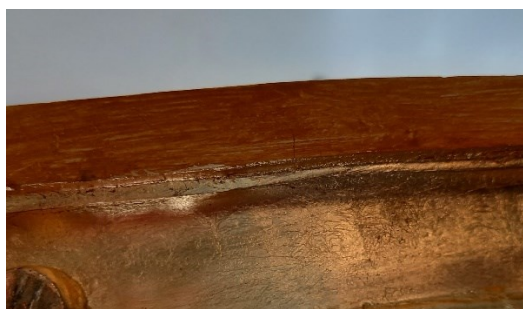
La colle de peau de lapin, toujours chauffée au bain-marie est additionnée d'un pigment ocre. Cette opération a pour but de boucher les fonds. En effet, dans les creux d'un objet en bois doré, la feuille d'or est parfois difficile à appliquer, ce jaunissage permet ainsi de tromper l'œil sur les petits manques éventuels.

Afin d'économiser la feuille d'or, onéreuse, il constitue souvent la finition de l'arrière ou des côtés peu visibles.

>>>

>>> 5) Assiétage :

La colle de peau de lapin, toujours préparée de la même manière, est cette fois teintée avec de l'argile rouge spécifique à la dorure et appliquée d'un seul coup



Assiette rouge

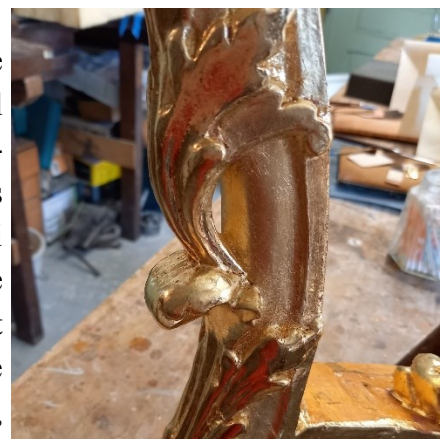
de pinceau régulier, qui demande du savoir-faire, en trois couches. Cette étape sert de base indispensable pour l'application de la feuille d'or. Cette base est poncée avec un « chien » en poil de sanglier, jusqu'à être douce comme de la soie.



« Chien » en sanglier

6) Dorure :

Avec un « mouilleux », un peu d'eau est posée sur l'assiette rouge. Elle servira à happer la feuille d'or. Le doreur choisit une feuille d'or qu'il pose sur un coussin de peau de chamois, tenu de la main gauche. Au besoin, il la coupe en morceaux plus ou moins petits selon la surface et les reliefs à dorer. Puis, il la pose délicatement au moyen d'un pinceau qui aura frotté sur sa joue au préalable. Cela crée de l'électricité statique de manière que la feuille tienne juste au bout des poils du pinceau. Elle est alors approchée de l'assiette rouge mouillée, et vraiment happée par celle-ci. Cette opération est très délicate car la feuille d'or extrêmement fine, s'envole facilement, sensible au moindre courant d'air. Ce n'est pas le moment d'éternuer ou de soupirer !



Dorure avant brunissage

La couleur de la feuille d'or - il existe plusieurs nuances -, est choisie en fonction de l'époque de l'objet à restaurer. Ainsi, l'or utilisé sous l'Empire et la Restauration est plus jaune (parfois des reflets un peu verts) que celui utilisé au XVIII^{ème}. Il faut parfois, marier aussi la teinte à la polychromie du reste de l'objet.

7) Brunissage :

Avec une pierre d'agate, le doreur « brunit » l'or pour asseoir et lisser la feuille d'or sur son support et la rendre brillante. Il existe des pierres d'agate de toutes sortes, de manière à épouser toutes les formes et tous les recoins, les anciennes étant particulièrement fines.

8) Matage :

Il consiste en une protection de la dorure avec toujours la colle de peau de lapin. C'est la dernière étape avant que le propriétaire ne redécouvre un objet remis à neuf, lumineux, qui va doucement se patiner au fil du temps.

Dorure à la mixtion :

Pour la technique à la mixtion, toutes les étapes sont les mêmes jusqu'au jaunissage.

Ensuite, un vernis à l'huile est appliqué. Quand il est presque sec et « crispe » encore un peu, la feuille d'or est appliquée dessus. Il n'est donc pas comme à la « détrempe » appliqué sur un support mouillé. Puis, il est procédé au matage.

Jeanne de Thuringe

Mes plus belles pages

Chers parents, ne vous contentez pas de reprendre, de surveiller, d'instruire : priez, priez Dieu sans cesse qu'Il répande sur votre travail la rosée de sa grâce, qu'il féconde vos efforts et bénisse vos sollicitudes. Sans Lui, l'œuvre de l'éducation reste incomplète, souvent condamnée à l'échec et toujours improductive pour le ciel.

Saint Curé d'Ars

Le Concile de Trente nous enseigne que la messe apaise la colère de Dieu, convertit les pécheurs, rend gloire au bon Dieu et attire toutes sortes de bénédictions sur la terre. Hélas ! Si les pères et mères le comprenaient bien et qu'ils fussent en profiter, leurs enfants ne seraient pas si misérables, si éloignés du chemin du Ciel. Mon Dieu, que de gens pauvres auprès d'un si grand trésor !

Saint Curé d'Ars

Le mariage consiste à avoir chacun deux cœurs pour aimer Dieu, c'est-à-dire que chacun des conjoints, ne se sentant pas l'âme assez grande pour donner à Dieu tout l'amour et le service que Dieu mérite, cherche à s'appuyer sur une autre âme, à réclamer les trésors d'une autre âme, pour, deux fois riche, offrir au Seigneur un hommage moins pauvre.

Père Raoul Plus

Il n'y a pas de petites combines dans un beau mariage chrétien : il y a le courage, la marche en avant, le risque, la belle aventure. Fiancés chrétiens, mettez-vous d'accord sur les mots qu'un monde aveugle et grossier galvaude partout : pas d'équivoque entre vous ; que l'amour, la chasteté, la continence soient nettement définis. Mettez bien au point votre dictionnaire conjugal.

Cl. Prudence

Que toujours Dieu soit au-dessus, et que ce soit Lui encore et toujours que nous ayons pour but, même dans notre amour.

Maurice Retour - Lettre à sa fiancée



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.



ENFANTS :

- **Pour les tout-petits** : Chants d'oiseaux du jardin – Didier Jeunesse - 2022
- **Dès 5 ans** : Mes premières vies de saints : Saint Joseph, Saint Pierre, Saint Paul, Saint François d'Assise, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus – Quentin Moreau - 2021
- **Dès 6/7 ans** : Les petites bêtes du jardin - Edition Grenouille - 2022
- **A partir du lycée (au plan culturel)** : Les cathédrales gothiques – Ouest-France - 2022
- **Pour tous** : Le grand livre du potager – Artemis - 2022

ADULTES (à partir de 16 ans)

- **Jeunesse** : Préparation éloignée à des fiançailles chrétiennes – Abbé Delagneau – Marchons Droit
- **Spiritualité** : Le prophète Daniel – Dom Jean de Monléon – Saint Rémi - 2022
- **Culture** : Le guide de l'antiquaire – Solar - 2020
- **Pour les garçons et filles dès 20 ans** : Mon journal de sage-femme - Lisbeth Burger - Chiré - 2021
- **Petit roman d'été** : La princesse Priscilla s'est échappée – E.Von Arnim – réimp. 2022 – Bartillat

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin :
cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à :

PlaisirdeLire75@gmail.com

- **Troyes (10)**

Voilà plusieurs mois déjà qu'a réouvert la **Cité du Vitrail** à Troyes. Installé dans l'Hôtel-Dieu-Le-Comte (XVIII^e siècle), cet espace muséographique de 3 000 m² permet de redécouvrir les richesses exceptionnelles du vitrail, depuis le Moyen-Age, jusqu'à nos jours. La Champagne étant reconnue capitale européenne du vitrail, il lui tenait à cœur de rendre accessible à tous ce patrimoine artistique de notre pays.

- **Amboise (37)**

Grande première pour le château du Clos-Lucé qui, pour la première fois, expose **Saint Jérôme au désert de Léonard de Vinci**. Œuvre inachevée du grand maître de la Renaissance, ce tableau se situe entre le dessin et la peinture et fait couler beaucoup d'encre : il est en effet l'une des œuvres les plus difficiles à analyser du peintre et reste une véritable énigme pour la plupart des spécialistes. A vous de découvrir ce joyau prêté jusqu'au 20 septembre par le musée du Vatican !



- **Paris (75)**



Au cours des travaux de restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, les archéologues ont réalisé quelques fouilles qui se sont révélées bien utiles. En effet, au niveau de la croisée des transepts, ont été découverts un certain nombre de sépultures en **sarcophages**, datant probablement des XIII^e et XIV^e siècles ; on distingue parmi elles un étonnant sarcophage en plomb contenant probablement les restes d'un haut dignitaire de l'église : celui-ci aurait été inhumé au plus tard au XIV^e siècle.

Mais le centre des récentes découvertes réside bien entendu dans les vestiges polychromes de l'ancien jubé de la cathédrale : élevé vers 1230 et détruit au XVIII^e siècle, le **jubé de Notre-Dame** comporte encore bien des mystères pour les chercheurs. Cette découverte majeure vient compléter les quelques vestiges déjà exhumés par Viollet-le-Duc au XIX^e siècle. Peut-être la poursuite des fouilles permettra-t-elle de reconstituer une bonne partie du jubé ?

- **Versailles (78)**

Le château de Versailles a acquis au mois de mai dernier une nouvelle toile représentant **Catherine Duchemin**, peintre de fleurs et de natures mortes du XVII^e siècle. Épouse méconnue de François Girardon (1628-1715) – premier sculpteur du roi Louis XIV –, cette artiste se distingue pour avoir été la première femme admise à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture le 14 avril 1663. Après restauration, l'œuvre prendra donc place dans les fameuses salles Louis XIV, témoins de la politique artistique et culturelle du Roi-Soleil et où sont déjà rassemblés un grand nombre d'académiciens.





RECETTES !



Décoration d'une entrée melon

Quelques idées pour la décoration d'une entrée melon :

- Parsemer l'assiette de feuilles de mâche et de tomates cerises.
- Y déposer la part de melon prédécoupé.
- L'orner d'une chiffonnade de jambon cru.
- Servir avec un doigt de porto !

Bon appétit !



Dessert aux boudoirs

Ingrédients pour 6 personnes :

- 400 g de boudoirs
- 100 g de sucre
- 1 tasse de café très serré
- 150 g de beurre
- Chocolat noir
- Crème fraîche

Préparation :

- Ecraser les boudoirs à la main ou robot.
- Faire chauffer le sucre avec la tasse de café très serré.
- Ajouter le beurre hors du feu.
- Mélanger à la poudre de biscuits.
- Remplir un moule en silicone de préférence et laisser au réfrigérateur pendant une nuit.
- Ensuite démouler et napper de chocolat noir fondu dans lequel vous rajouterez un peu de crème fraîche afin que le chocolat ne durcisse pas.

Bon appétit, c'est excellent !



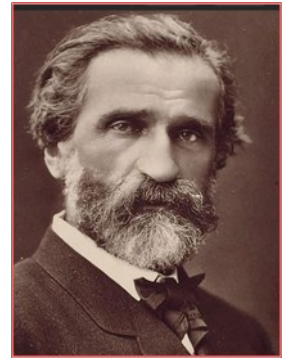
Le



du Foyer Ardent

Notre citation pour juillet et août : « *Qui chante bien, prie deux fois* »
Saint Augustin

Merci, jeunes amies
Les vêpres siliciennes



Giuseppe VERDI
1813 - 1901

Opéra en cinq actes, en français (livret de Scribe)

Première le 13 juin 1855 à l'Opéra de Paris, en présence de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie, succès étourdissant.

Cette œuvre commandée pour la Grande Exposition de 1855 est inspirée des soulèvements sanglants, à Palerme et Corleone, des Siciliens en mars 1848 (le soir du lundi de Pâques, quand sonnent les vêpres), contre la domination des français de Charles d'Anjou (frère de saint Louis). La Sicile reconnaîtra ensuite comme roi, Pierre III d'Aragon, substitution habilement préparée par Jean de Procida (personnage mis en scène dans l'opéra).

Il est légitime de s'interroger sur le choix de cette œuvre, commandée officiellement par la France, et dont les français sont les anti-héros. Verdi est farouchement en faveur de l'unité italienne. En brossant ce tableau d'une révolte des siciliens contre l'occupant, il s'insurge en fait contre les Bourbon-Sicile qui sont encore les souverains du royaume des Deux Siciles. Et en France, en 1855, cela fait 25 ans que la Révolution de juillet 1830 a chassé Charles X. Le choix de cette œuvre aurait-elle aussi pour clef, la reprise de pouvoir assez récente de Napoléon III sur les Bourbons ? Napoléon III étant aussi un soutien actif de Garibaldi.

Elena, fiancée à Arrigo, chante sa joie et ses espoirs de paix, la veille de ses noces. Noces qui seront immédiatement suivies du massacre des français...

Merci, jeunes amies,
D'un souvenir si doux !
Pour moi, ces fleurs jolies
Sont moins fraîches que vous.
Et l'hymen qui me lie
Est plus cher à mes yeux
Quand l'amitié chérie
L'embellit de ses vœux.
Merci, merci jeunes amies

Rives siciliennes,
Sur vos bords enchanteurs,
Assez longtemps les haines
Ont désuni les cœurs.
D'espérance joyeuse,
Puissé-je, ô mes amis,
Voir ma patrie heureuse
Le jour, où je le suis...
Merci, merci, jeunes amies

Rêve divin ! Heureux délire !
Mon cœur frissonne à vos accents !
Hymen céleste ! Qui respire
Les fleurs, l'amour et le printemps !

I vespri siciliani / Act 5: Merci, jeunes amies • Giuseppe Verdi, Renée Fleming, London Philharmonic Orchestra, Sir Charles Mackerras (spotify.com)

BEL CANTO

Ne pleure pas Marie

Catherine Garret « La Vendée Militaire », 1977

Ne pleure pas Marie, de la guerre
Il s'en reviendra bientôt
Près de toi Marie pour cueillir
Les raisins du vin nouveau.

Si tu vois, Marie, sur la terre
Couler des larmes de plomb
Dis-toi bien, Marie, qu'on ne fera
Jamais taire notre chanson.

Refrain :

Chante et puis chante le jour
Chante et puis chante l'amour (bis)

Promet moi, Marie, de n' jamais
Jamais désespérer
Souviens-toi Marie qu'il faut souffrir
Pour gagner sa liberté.

Prie pour lui Marie, quand il fera
Coup de fusil, coup de faux
Prie pour lui Marie quand tu verras
Piétiner les coquelicots.



Catherine Garret chante La Vendée Militaire - Ne pleure pas Marie - <https://www.bing.com/videos/search?q=vend%C3%A9e+militaire+ne+pleure+pas+marie&&view=detail&mid=634A2A9011D17AB171C5634A2A9011D17AB171C5&&FORM=VRDGAR&ru=%2Fvideos%2Fsearch%3Fq%3Dvend%25C3%25A9e%2Bmilitaire%2Bne%2Bpleure%2Bpas%2Bmarie%26form%3DQBLH%26sp%3D-1%26pq%3Dvend%25C3%25A9e%2Bmilitaire%2Bne%2Bpleure%2Bpas%2Bmarie%26sc%3D1-36%26qs%3Dn%26sk%3D%26cvid%3D4DE457DE99F44510AC5AB9818DEA06CA>

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**